

# CHYPRE

## 9000 ans d'Histoire sous le soleil

Célèbre depuis 9000 ans, Chypre a su préserver son authenticité à travers les siècles, ce qui en fait aujourd'hui l'une des îles les plus attrayantes de la Méditerranée. Patrimoine historique très riche, douceur du climat en hiver, nature variée et contrastée, chaleur de l'ambiance, plaisirs gustatifs, infrastructure hôtelière de tout premier ordre font de l'île d'Aphrodite "La" destination hivernale rêvée des adeptes du dépaysement et du grand confort.



### Douceur du climat, chaleur de l'accueil

A Chypre vous oublierez l'hiver. Le soleil brille 340 jours par an, en novembre la température est de 23° en moyenne et la mer à 22° et déjà, dès février, le printemps fait son apparition. Cette douceur du climat se retrouve dans la chaleur de l'accueil où toute l'année vous serez l'hôte de cette île à l'hospitalité légendaire.

### L'histoire sur un plateau

Par sa position géographique exceptionnelle, sentinelle de l'Europe au sud-est de la Méditerranée, Chypre a été de tous temps le carrefour des civilisations. 9000 ans de trésors archéologiques : temples grecs, amphithéâtres gréco-romains, châteaux forts francs, églises et monastères byzantins, vous raconteront la splendeur millénaire de l'île d'Aphrodite.

### Patrimoine hôtelier d'excellent rapport qualité-prix

Chypre reste encore secrète pour bon nombre de Français et vous garantit ainsi de profiter de conditions très avantageuses surtout en hiver. Du petit hôtel familial au palace 5 étoiles de la riviera chypriote, vous trouverez toujours le même accueil et un service de qualité, le tout à un excellent rapport qualité-prix.

### Douceur de vivre méditerranéenne

A Chypre, la journée s'écoule au rythme des plaisirs gustatifs. Vous apprécierez un verre d'ouzo bien frais à la terrasse d'un café après une balade et, le soir, vous dégusterez un délicieux mezzé chypriote arrosé d'un savoureux vin de pays en partageant l'ambiance chaleureuse des tavernes.

### Île de tout repos

Chypre la paisible, Chypre l'île des parfums et de la beauté ! A quelques heures de Paris, vous trouvez un lieu de séjour reposant aux paysages diversifiés (bords de mer, forêts, montagnes) vous permettant de pratiquer toutes vos activités favorites.

Des dizaines de voyageurs français vous proposent de multiples formules de séjours. Pour organiser votre prochain voyage, contactez dès aujourd'hui votre agence de voyage.

**CHYPRE**

L'HISTOIRE, LE SOLEIL ET LA MER.

à 4 heures de Paris, vols réguliers et directs sur les Airbus de Cyprus Airways.



# CHYPRE

AU CŒUR DES CIVILISATIONS MÉDITERRANÉENNES

LES DOSSIERS D'ARCHEOLOGIE • MENSUEL • N° 205 H / JUILLET / AOÛT 1995 • CHYPRE - 68 FF - 495 FB - 19,80 F\$ - CAN. 19,50 \$ - L5957-205 H-68 FF

PEUPLEMENT  
A 6000 ANS

ÉCHANGES  
COMMERCIAUX

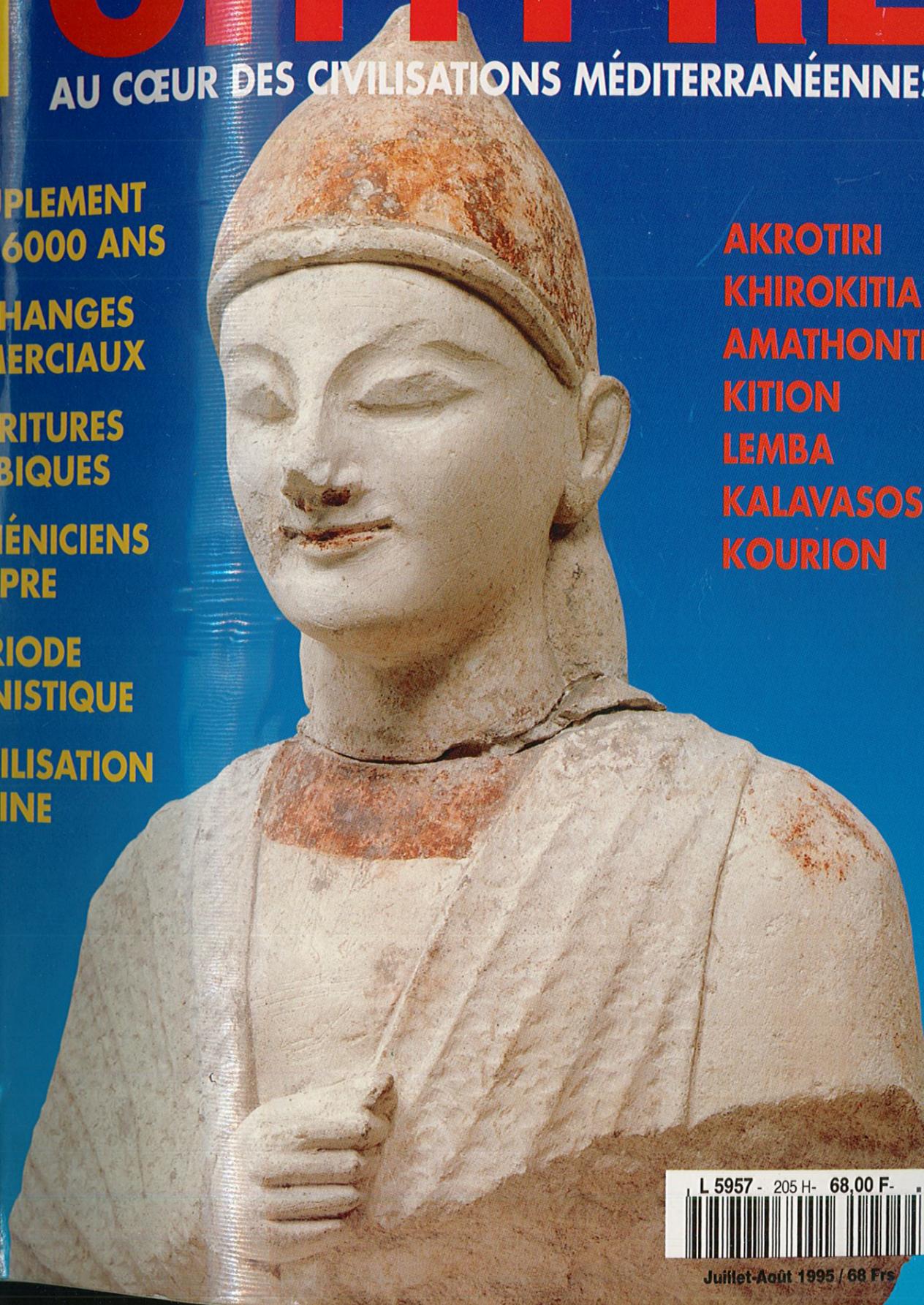
ÉCRITURES  
ALPHABÉTIQUES

PHÉNICIENS  
EN CHYPRE

PÉRIODE  
HÉLÉNISTIQUE

CIVILISATION  
ROMAINE

AKROTIRI  
KHIROKITIA  
AMATHONTE  
KITION  
LEMBA  
KALAVASOS  
KOURION



OFFICE DU TOURISME DE CHYPRE  
15, RUE DE LA PAIX 75002 PARIS  
TEL. : (1) 42 61 42 49 - FAX : (1) 42 61 65 13  
TELEX : 211 417 F - MINITEL 3615 CHYPRE\*  
(\*1,27 F/mn)

BON DE DOCUMENTATION GRATUITE A RETOURNER A L'ADRESSE CI-CONTRE

NOM \_\_\_\_\_ PRENOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_ NT

L 5957 - 205 H- 68,00 F-



Juillet-Août 1995 / 68 Frs

# KITION

*au II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.*



Photo aérienne de Larnaca et les sites de Kathari et Bamboula. Vue vers l'est, 1985.  
Photo mission française de Kition-Bamboula.

*La ville de Larnaca recouvre le site antique de Kition, connu par la tradition littéraire classique comme la capitale d'un des royaumes de Chypre au premier millénaire avant notre ère.*

Par Marguerite YON

SON passé archéologique est riche. Dès le XVIII<sup>e</sup> s. les récits de voyage de l'Anglais R. Pococke (publié en 1745) ou de l'Italien G. Mariti (en 1769) en ont fait connaître en Occident les vestiges archéologiques. Puis, au milieu du XIX<sup>e</sup> s., sont apparus sur le marché des antiquités des documents d'une grande importance pour l'histoire, en particulier de grands chapiteaux-stèles hathoriques (aujourd'hui au musée de Berlin et au musée du Louvre) et une stèle du roi Sargon II d'Assyrie (musée de Berlin). Une date importante est celle de 1879, lorsque les autorités britanniques ont décidé d'assainir la zone marécageuse du nord de la ville de Larnaca, qui entretenait la malaria dans la région. Cette opération sanitaires utile a eu des conséquences désastreuses pour l'archéologie,

puisque ces marécages ont été comblés avec de la terre et des pierres provenant du site de *Bamboula*, au nord-est de la ville, où subsistaient encore des ruines spectaculaires à en juger par les gravures contemporaines ; quelques objets ont été transportés au British Museum, telle une inscription en phénicien donnant les comptes du temple d'Astarté au IV<sup>e</sup> s. Enfin, en 1929, un sondage mené sur le même site de *Bamboula* par le Suédois E. Gjerstad a mis au jour un dépôt de sculptures en calcaire attestant la présence d'un lieu de culte d'Héraklès-Melqart. A partir de 1959, les fouilles de V. Karageorghis au nord de la ville à Kathari y ont révélé un quartier sacré construit au XIII<sup>e</sup> s., puis réaménagé à partir du IX<sup>e</sup> s., avec des monuments religieux exceptionnels. L'agglomération moderne de Larnaca connaît

depuis une vingtaine d'années un développement démographique et immobilier considérable, en sorte que les découvertes archéologiques fortuites se sont multipliées, en même temps que se poursuivait le progrès de fouilles régulières dans les quartiers de *Kathari* (fouilles chypriotes) et de *Bamboula* (fouilles françaises).

## LES PHASES DE L'HISTOIRE

XIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. Cette partie de l'île de Chypre, ouverte sur le monde extérieur grâce à sa situation protégée dans une large baie orientée vers le sud-est, est de



peuplement ancien. Au cours du Bronze Récent, le port important était situé au fond de la baie, sur le site de Hala Sultan Tekké (aujourd'hui fouillé par les Suédois). Mais il semble que les modifications de la ligne côtière, fermant peu à peu ce qui est devenu le Lac Salé, aient rendu l'accès difficile, nécessitant ainsi l'installation d'un nouveau port plus accessible. C'est au XIII<sup>e</sup> s. qu'a été créé sur la côte, un peu plus au nord, un établissement devenu l'important site urbain et portuaire de Kition. Les fouilles de Kathari ont montré que l'occupation de cette période, caractérisée par la présence de matériel mycénien, comporte à la fois des quartiers d'habitation, un rempart avec bastions, un quartier sacré avec des temples monumentaux, et les tombes d'une riche nécropole.

X<sup>e</sup> s. Les bouleversements qui ont marqué l'île de Chypre à la fin du II<sup>e</sup> millénaire, ont également transformé Kition, et amené la ruine des temples de Kathari. Le seul endroit où l'on ait trouvé jusqu'ici des restes d'habitat est au sud de *Bamboula*, où des constructions avec des jarres encore en place ont été repérées près d'un rempart qui devait longer la mer. Mais on connaît encore mal l'état de la ville et du port des environs de 1000.

IX<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. Une nouvelle période s'ouvre au IX<sup>e</sup> s. Selon les textes littéraires, l'installation des Phéniciens à Kition est liée au grand mouvement d'expansion vers l'ouest, et Tyr est considérée comme sa métropole. La ville est une étape dans le mouvement de colonisation phénicienne et d'expansion vers l'ouest. Désormais, et pour plus de cinq siècles, le caractère phénicien y est prédominant. Mais on identifie mal son statut politique avant 500 environ.

Une première phase (Chyro-archaïque), qui va de la fondation du IX<sup>e</sup> s. à la fin du VI<sup>e</sup> s., est connue par des restes architecturaux à Kathari et à *Bamboula* et un abondant matériel archéologique qui témoignent de l'importance et de la richesse de l'occupation. Quelques inscriptions, et des témoignages littéraires (malheureusement bien postérieurs) apportent des informations complémentaires. On y constate par exemple l'écho des manœuvres expansionnistes des Assyriens vers l'ouest : lorsque Sennachérib puis Sargon étendent leur domination sur la côte du Levant, Chypre est également concernée ; or c'est à Kition que Sargon a érigé en 707 la stèle déjà évoquée trouvée à *Bamboula*, dans laquelle il mentionne "les sept rois de Chypre". L'historien Flavius Josèphe évoque l'expédition en 701 du roi Eloulaios de Tyr contre les "Kitiens révoltés" : faut-il lier à cet événement l'établissement d'un royaume indépendant à Kition qui se serait alors libéré de sa métropole phénicienne ? Les inscriptions d'Assharadon et d'Assourbanipal à Ninive affirment qu'au début du VII<sup>e</sup> s. dix rois de



Ci-dessus. Stèle de Sargon à Kition, 707 av. J.-C.  
Photo musée de Berlin.

A gauche. Statue d'Héraklès-Melqart, Kition, vers 500 av. J.-C.  
Photo musée de Chypre.



Les hangars à bateau et les rampes du port de Bamboula, 1993. Photo mission française de Kition-Bamboula.

Chypre paient tribut aux rois assyriens. Mais dans leurs listes, qui énumèrent les noms de ces royaumes et de leurs rois, aucun toponyme ne correspond à celui de Kition (pourtant déjà connu sous cette forme, par exemple dans le *Kittim* des textes bibliques). En revanche, parmi les noms qui n'ont pas d'équivalence immédiatement reconnaissable, se trouve celui de *Qartibadasht*, transcription du phénicien "Ville neuve" (*Carthage*). Depuis des années, les historiens sont très partagés sur son identification ; certains proposent d'y voir plutôt Amathonte (voir p. 88) ; pourtant, aucun argument indiscutable n'interdit de penser que ce pourrait être Kition, capitale d'un nouveau royaume. Mais en définitive, on reste encore dans l'incertitude sur le statut politique de Kition au cours de cette période. **V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.** En revanche, aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s., le royaume nous est mieux connu grâce aux monnaies et aux inscriptions qui évoquent les rois successifs, depuis Baalmilk I au début du V<sup>e</sup> s., jusqu'à Pumayyaton mort en 312. Les découvertes archéologiques de Kathari, de Bamboula et des diverses nécropoles trouvées à Larnaca aident à restituer de mieux en mieux le visage de la ville d'époque classique, marquée par de grands travaux urbains et

par la construction d'un port de guerre. On peut désormais replacer Kition dans l'histoire générale telle qu'on la connaît par les textes littéraires. Cette période, qui commence avec les Guerres Médiques, est marquée par la longue rivalité qui oppose les Grecs et les Perses pour la domination de la Méditerranée orientale. Chypre y joue un rôle majeur, dont on perçoit le reflet sur l'histoire de chacun de ses royaumes : les uns appuyant les Grecs, les autres servant de base à l'armée perse. Ainsi, dès le milieu du V<sup>e</sup> s., c'est grâce à l'alliance perse que le roi de Kition agrandit son pouvoir dans l'île en acquérant le territoire voisin d'Idalion. Les visées expansionnistes du roi de Kition se heurtent à celles d'un concurrent sérieux, son voisin le roi de Salamine. Une phase particulièrement aiguë de leur rivalité, au commencement du IV<sup>e</sup> s., est perceptible à travers les récits que fait l'historien Diodore de la "Guerre de Chypre", entre Athènes et Artaxerxès. Une base de trophée, récemment découverte (en 1990) à Larnaca, porte une longue inscription en phénicien qui fait état de la victoire navale que le roi de Kition Milkyaton aurait remportée en 392 sur son ennemi – c'est-à-dire Évagoras de Salamine –, allié aux Paphiens. Par la suite,

vers 350, le roi Pumayyaton, fils et successeur du précédent, achète le royaume de Tamassos qui commande un riche territoire minier, mais il n'en garde la possession que peu de temps. L'intervention d'Alexandre le Grand met fin aux ambitions perses en Méditerranée, et à cette phase de l'histoire. Elle marque aussi la fin de l'existence des royaumes chypriotes indépendants.

**Fin IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s.** Les guerres qui opposent entre eux les successeurs d'Alexandre ont des répercussions dramatiques sur Chypre. Kition est finalement prise par Ptolémée, et le vieux roi Pumayyaton est mis à mort en 312. Les sanctuaires de Kathari et de Bamboula, dont la richesse et le renom étaient liés à la dynastie royale, sont également ruinés et perdent leur suprématie.

Désormais, Chypre est intégrée à l'empire des rois lagides qui installent le centre chypriote de leur administration et leur gouverneur local à Paphos, et les anciens royaumes perdent leur indépendance. Cependant, Kition garde un rôle dans l'administration de l'île et une certaine autonomie. Ainsi, une inscription en phénicien trouvée à Idalion est datée à la fois de "la 57<sup>e</sup> année de l'ère de Kition" et de la "31<sup>e</sup> année du roi Ptolémée (fils de Philadelphie)", soit 254 avant J.-C. D'autre part, Kition abrite à l'époque hellénistique un des trois ateliers monétaires de l'île (les autres étant Paphos et Salamine).

#### LES DIEUX ET LES LIEUX DE CULTE

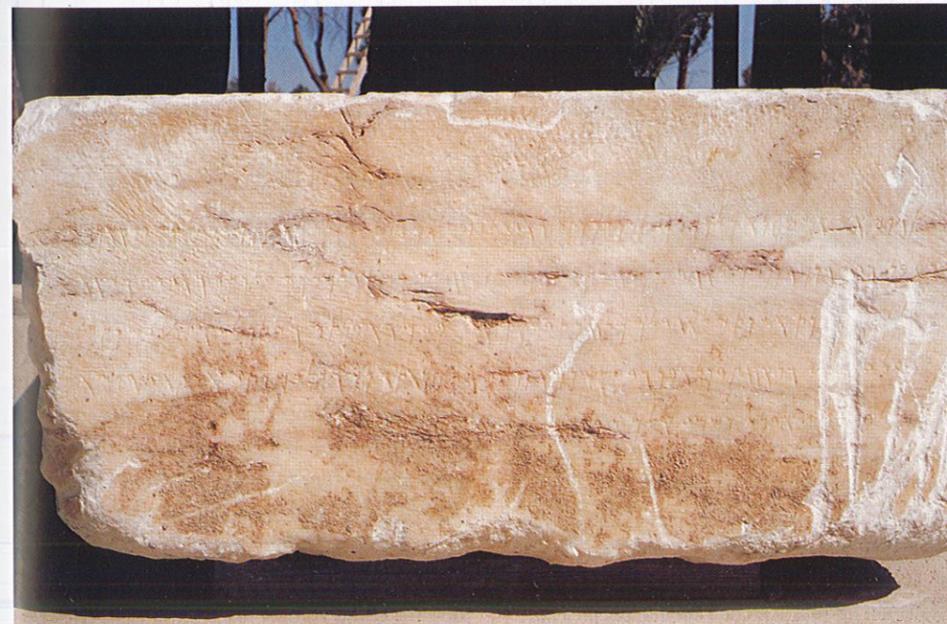
Les temples construits au début du III<sup>e</sup> s. dans le quartier de Kathari, près du rempart nord de la ville, constituent un des plus spectaculaires ensembles monumentaux du Bronze Récent de Chypre. Ce complexe, qui s'étendait sur plus de

50 m d'est en ouest, témoigne par son plan et sa mise en œuvre d'une grande maîtrise des techniques de l'architecture (comme l'a montré O. Calot dans la publication de V. Karageorghis, *Kition V*, 1985, pp. 165-239).

On y entrait depuis l'est par une sorte de grand porche (Propylées), qui menait dans une vaste cour (Téménos B). Elle est bordée à gauche, vers le sud, par un portique soutenu par trois piliers dont il reste de grands chapiteaux carrés, et protégeant l'entrée d'une chapelle (Temple 2). En face de l'entrée, se dressait la haute façade du grand Temple 1, édifié sur un soubassement en pierres de taille. Deux autres portes du côté sud ouvraient sur une rue et reliaient directement les Temples 1 et 2 à l'agglomération urbaine.

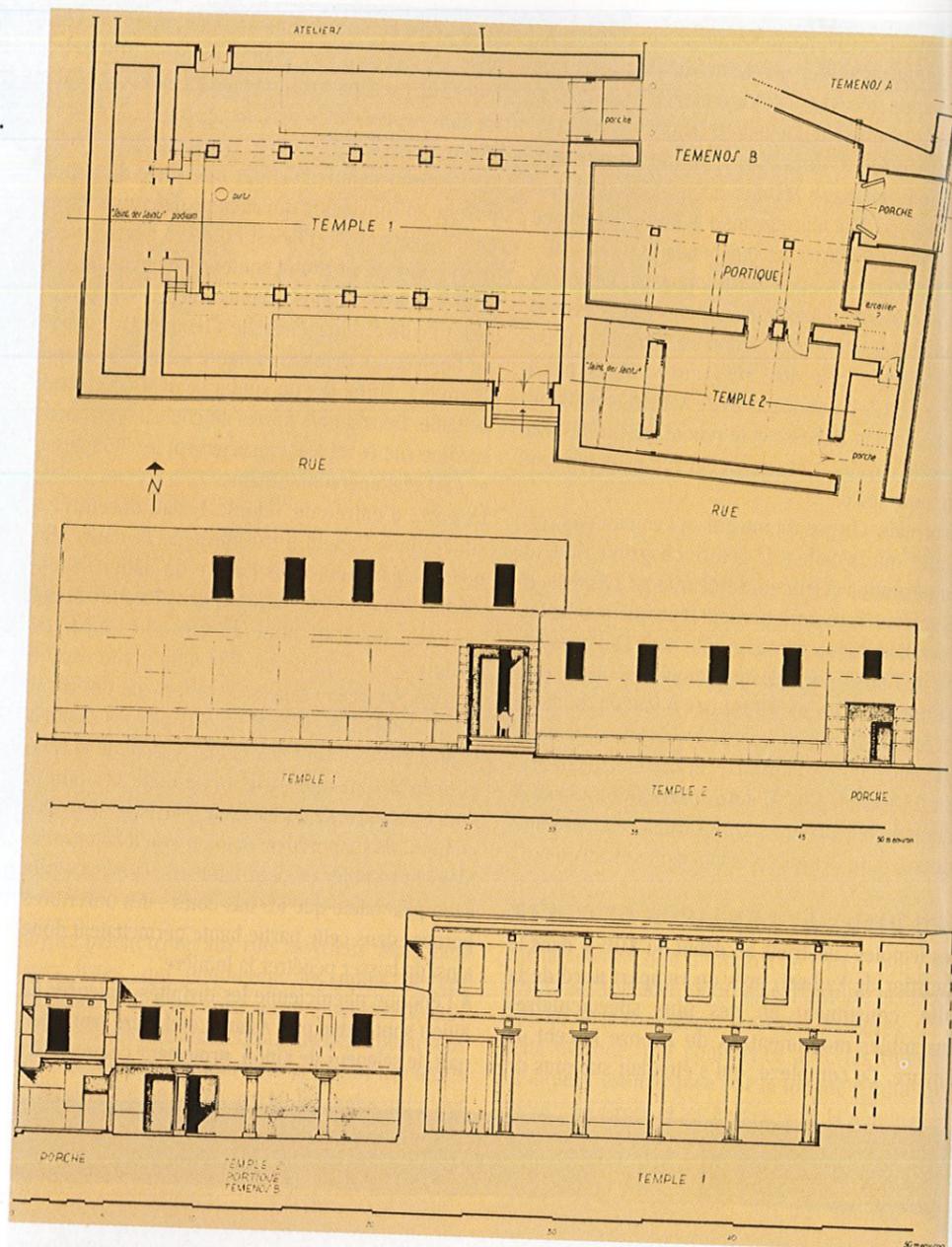
La porte d'entrée du Temple 1 était décentrée : située dans l'angle nord-ouest de la cour, elle ouvrait également dans l'angle du bâtiment lui-même, donnant ainsi non pas dans l'axe de la nef centrale, mais au bout du bas-côté nord. Le Temple 1 se compose en effet d'un grand espace partagé par deux rangées de piliers qui divisaient l'espace intérieur ; le fond est occupé par l'élément le plus sacré ("Saint des saints"), isolé de la salle et précédé par une sorte de podium. Les piliers dont on a retrouvé les bases de pierre devaient être en bois ; ils supportaient la toiture qu'il faut probablement restituer en deux hauteurs, la nef centrale étant plus haute que les bas-côtés : des ouvertures percées dans cette partie haute permettaient donc ainsi de laisser pénétrer la lumière.

À l'époque phénicienne les divinités majeures de Kition sont d'une part Astarté, et d'autre part, Melqart, le seigneur de Kition, protecteur comme à Tyr



Base du trophée de victoire navale de Milkyaton, 392 av. J.-C. Photo mission française de Kition-Bamboula.

L'ensemble des temples du Bronze Récent à Kathari. Plan et restitution de l'élévation est-ouest, par O. Callot, in *Kition V*, 1985.



de la dynastie royale. Tous deux sont honorés dans la ville même, aussi bien à Kathari, où des inscriptions leur sont dédiées dès le VIII<sup>e</sup> s., qu'à Bamboula où une inscription en phénicien donne les comptes du temple d'Astarté au IV<sup>e</sup> s., et d'où proviennent de nombreuses statues de Melqart sous les traits d'Héraklès. Les ruines du grand temple de Kathari, détruit au moins un siècle plus tôt, ont été réutilisées au IX<sup>e</sup> s. par les nouveaux venus phéniciens pour reconstruire un nouveau temple. Cette utilisation des soubassements anciens confère au monument des proportions monumentales, et en faisait sans doute un des plus grands lieux de culte de son époque. Il est resté en fonction jusqu'à la fin de l'époque phénicienne.

A Bamboula dès le IX<sup>e</sup> s., dans un quartier inoccupé jusque-là, est construit un nouveau lieu de culte, de dimensions plus modestes et moins spectaculaire avec son architecture en moellons. La découverte de plusieurs autels et de figurines y atteste dès le début la présence d'un culte féminin. Ce sanctuaire se développe et s'étend au cours de l'époque archaïque. Finalement au V<sup>e</sup> s., les rois phéniciens en transforment complètement l'apparence et sans doute aussi le fonctionnement. Le long d'une vaste cour où se dressent des autels, et qui recouvre les restes des sanctuaires anciens, est alors construit un long bâtiment destiné à des cérémonies où l'eau joue un grand rôle : l'inscription déjà citée des



Récolte du sel dans le Lac Salé de Larnaca, 1985. Photo mission française de Kition-Bamboula.

comptes du temple d'Astarté rappelle du reste le rôle d'un personnage important désigné comme "le maître de l'eau dans l'entourage de la divinité". En dehors des limites de la ville proprement dite existaient aussi des sanctuaires "hors les murs", que l'on a identifiés grâce à des inscriptions ou aux types d'ex-voto qu'on y a trouvés. Plusieurs ont été reconnus au bord du Lac Salé : au nord, est attesté le culte d'Artémis Paralia, protectrice des Salines qui constituaient une des ressources naturelles importantes du royaume (et qui sont restées en exploitation jusqu'à 1985) ; à l'est, le site dit Batsalos a livré plusieurs dédicaces en phénicien au dieu désigné comme Echmoun-Melqart. Sous le nom phénicien d'Astarté, la divinité féminine qui correspond à la "Grande déesse de Chypre" (en grec Aphrodite), est protectrice de la vie et de la fécondité ; au cours des siècles, elle prend à Kition des visages différents dont la coroplastie nous rend compte. Elle affecte d'abord l'aspect de la "déesse aux bras levés" (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.). Puis, sous les traits égyptisants de la déesse Hathor, elle figure comme à Amathonte sur de grandes stèles-chapeaux qui avaient leur place dans les cérémonies, et

dont la piété populaire offrait en ex-voto de petites copies miniatures en terre cuite. Elle apparaît aussi sous les traits de la "déesse tyrienne enceinte", et sous ceux d'une déesse tenant un enfant. Quant au dieu Melqart (c'est-à-dire en phénicien, le "roi de la ville"), les figurations de l'époque classique à Kition le caractérisent par la jeunesse et la puissance triomphante symbolisée par le lion. Il est représenté sous les traits d'un personnage que l'on assimile en grec à Héraklès. Mais le panthéon kitien est en réalité beaucoup plus complexe, et les lieux de culte renvoient à des croyances et des rituels aux aspects multiples. Il apparaît par exemple que le sanctuaire de Bamboula assurait aussi des fonctions de guérison et de protection de l'enfance.

#### LA VILLE ET SES NÉCROPOLES

Plusieurs tombes de l'âge du Bronze Récent, malgré les pillages qu'elles ont subis, ont livré les restes d'un riche mobilier ; la céramique mycénienne, et toutes sortes d'objets de luxe en ivoire ou en faïence témoignent à la fois du raffinement et de la richesse d'une société qui entourait ses



Stèles hathoriques miniatures en terre cuite, VI<sup>e</sup> s. Photo mission française de Kition-Bamboula.

défunts d'objets de luxe parfois importés de loin, et de la créativité des artisans locaux. Mais il n'est pas possible actuellement d'analyser réellement le rapport des tombes à l'habitat, faute d'avoir localisé l'extension de l'agglomération urbaine.

On ne connaît pas les tombes de la première phase phénicienne. La chapelle chrétienne de la Pheneromeni, au sud de la ville, est installée dans ce qui fut sans doute une tombe à chambre d'époque archaïque (comme on en connaît à Salamine). Mais il n'en reste qu'une partie, et aucun mobilier n'a été conservé.

En revanche, à la période suivante (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.), l'architecture funéraire est bien représentée, avec les nécropoles des quartiers est et nord-est de Larnaca (A. Giorghios, Tourabi, A. Prodromos...), établies à l'extérieur de la ville antique. On y a repéré essentiellement deux sortes de tombes. Quelques caveaux, d'une architecture en pierre de très grande qualité (mais vides depuis longtemps), sont composés d'un vestibule menant dans une chambre funéraire, au fond de laquelle une niche était réservée à un sarcophage ; de là viennent sans doute les sarcophages anthropoïdes en marbre trouvés "à Larnaca" et transportés à Londres ou à New York au XIX<sup>e</sup> s. Ces tombes sont des monuments individuels destinés à des personnages exceptionnels par leur richesse ou leur position sociale.

Au contraire, dans les nécropoles d'A. Giorghios et A. Prodromos, sont juxtaposées des quantités de

tombes collectives, taillées dans le roc naturel, et comportant un dromos d'entrée et une ou deux chambres rectangulaires. Posés côte à côte, des sarcophages en forme de coffres rectangulaires remplissent tout l'espace. Les offrandes trouvées dans ces tombes sont relativement rares : quelques figurines et de la céramique. Mais les découvertes les plus significatives sont les nombreuses stèles qui portent des inscriptions en phénicien, donnant les noms et les fonctions des personnages enterrés : elles font ainsi connaître toute une société, où l'on trouve des noms apparentés à la famille royale, et qui au cours du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> s. exercent les plus hautes fonctions dans le royaume, et détiennent le pouvoir économique et politique.

### LES PORTS DE KITION

On sait que le caractère essentiel de la puissance phénicienne est son ouverture sur la mer, et Kition présente aussi ce caractère : la navigation commerciale y avait naturellement un rôle essentiel, mais la marine de guerre également. Des historiens comme Hérodote ou Diodore montrent bien la place que tenaient les flottes phéniciennes et chypriotes, mises à la disposition de la puissance perse ou des Grecs qui se disputaient la suprématie en Méditerranée orientale. Le rôle de Kition dans ce dispositif a été de première importance, notamment comme allié des Perses au cours du V<sup>e</sup> s., ou au début du IV<sup>e</sup> s. aux côtés d'Artaxerxès II.

Selon le géographe Strabon, Kition disposait d'un "port fermé". Malgré les transformations de la ligne côtière et de tout le quartier nord de Larnaca qui ont fait disparaître le bassin de ce port, les fouilles récentes ont fait découvrir les hangars du port de guerre d'époque classique, et les rampes sur lesquels pouvaient être tirées hors de l'eau les trières de la flotte royale (voir description d'O. Callot p. 61). Ce dispositif se trouve immédiatement au nord de la terrasse du sanctuaire de Bamboula, et les bouleversements architecturaux du V<sup>e</sup> s. que l'on a évoqués doivent être en relation avec la construction des hangars.

La construction paraît remonter au V<sup>e</sup> s., probablement vers la fin. La première réfection au IV<sup>e</sup> doit être mise au compte du roi Milkyaton (392-362), qui fut le plus entreprenant des rois de Kition, et dont on vient de découvrir l'importante inscription évoquée plus haut : c'est là, dans le port de guerre qui abritait ses navires, qu'était érigé le trophée célébrant sa victoire maritime. Par la suite, son fils et successeur le roi Pumayaton (362-332) a dû, lui aussi, être contraint de procéder à des travaux importants, pour redonner à ces aménagements toute leur efficacité.

## Les hangars du port de Kition

(V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

Description architecturale

Les installations portuaires de Kition-Bamboula présentent trois états principaux, datés des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. avant notre ère. Toutefois c'est le premier état, le mieux conservé, qui offre le plus d'intérêt.

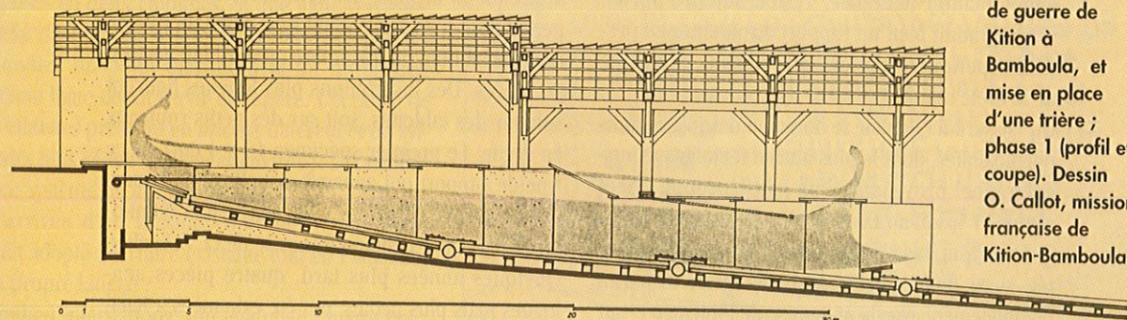
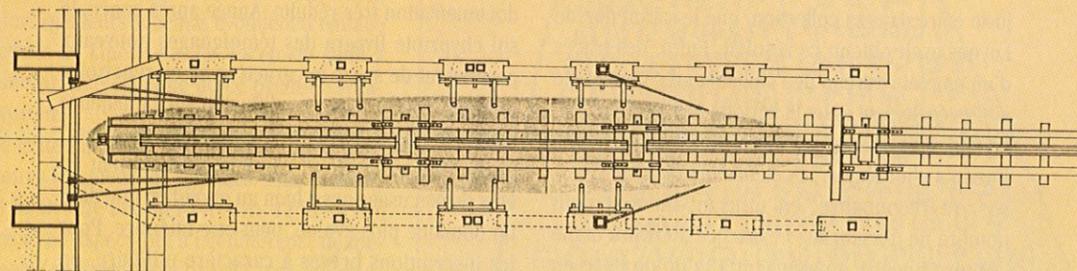
La partie actuellement dégagée occupe une surface d'environ 1400 m<sup>2</sup>. Au nord d'une vaste place, on trouve un long mur de soutènement qui retenait une terrasse, haute à l'origine d'environ 3 m. Tous les 6 m, le mur est renforcé par des contreforts qui définissent des travées dans lesquelles sont installées des rampes pour des bateaux : six d'entre elles ont été dégagées jusqu'à aujourd'hui. Les rampes du premier état sont longues de 10,50 m et larges de 1,80 m. Au sud, elles sont hautes d'environ 2 m et descendent vers le nord en suivant une pente de 13°. Sur chacun des côtés longs, de profondes rainures sont destinées à assujettir un bâti en bois sur lequel on tirait l'arrière du bateau. Au nord des rampes, on ne trouve qu'un sol de terre battue qui descendait en pente douce vers la rive, très proche, du bassin du port. Dans l'axe des contreforts du soutènement de la terrasse, des murets, longs en moyenne de 2,50 m, définissaient les travées abritant les rampes. Le rôle de ces murets était double : d'une part, ils servaient à caler des étais qui maintenaient en place les coques des bateaux et, d'autre part, ils portaient des poteaux en bois qui soutenaient une toiture destinée à abriter les navires tirés au sec. Dans l'état actuel du dégagement les travées sont longues d'environ 25 m avec 5 rangées de piliers. Tou-

tefois il est probable que les abris étaient plus longs, environ 30 m. Ainsi, lorsqu'au retour d'une course en mer, un navire de la flotte royale de Kition se présentait au port, il était démanté et, à force de bras, son équipage le tirait au sec sous un des abris. Sous chacun de ces abris, il devait y avoir une sorte de rail en bois où était placée la quille du navire, ce qui permettait de le guider jusqu'à son emplacement définitif. Ces navires étaient longs d'une trentaine de mètres et la rampe, longue de 10 m, ne servait qu'à caler la poupe au profil très relevé. Ainsi, une fois tiré à sa place et étayé contre les murets-piliers, le bateau pouvait sécher à l'abri jusqu'à un nouveau départ en mer.

Le second état de ces installations qui date probablement du début du IV<sup>e</sup> s., correspond à une reconstruction de la toiture, et à une transformation des rampes qui sont désormais larges de 3 m et longues d'au moins 25 m. Ces travaux, exécutés de façon assez grossière avec des moyens apparemment limités, pourraient peut-être correspondre à une variation du niveau de l'eau dans le bassin du port et, certainement, à un changement dans la forme des coques des navires.

Quant au troisième état, lui aussi du IV<sup>e</sup> s., il est encore mal connu et, pour le moment, il est difficile de dire si les installations portuaires étaient encore en activité à ce moment.

Olivier CALLOT



Restitution des hangars du port de guerre de Kition à Bamboula, et mise en place d'une trière ; phase 1 (profil et coupe). Dessin O. Callot, mission française de Kition-Bamboula.

Rhyton conique en faïence du XIII<sup>e</sup> s., tombe 9 de Kition. Photo musée de Chypre.



# LA PÉRIODE GÉOMÉTRIQUE À CHYPRE



Les cités-royaumes historiques de Chypre.  
D'après A. M. Snodgrass, *Chypre et l'histoire ancienne de la Grèce*, Nicosie, 1988. Fig. 8.

La période géométrique à Chypre s'étend sur les trois premiers siècles de l'âge du Fer de l'île (aux environs de 1050 à 750 av. J.-C.). Son nom lui vient des décorations peintes sur la céramique de qualité de cette période, que l'on subdivise en trois époques de durée approximativement égale : les époques Chypro-Géométriques I, II et III (CGI, II et III).

Par J.N. COLDSTREAM

Àu début de l'époque CGI (± 1050 à 950 av. J.-C.), une vague d'immigration massive des pays de la mer Egée commençait à transformer Chypre en une île parlant surtout le grec. Les nouveaux arrivants fondèrent des agglomérations qui, par la suite, devinrent les centres des royaumes grecs historiques de Chypre : Kourion, l'ancienne Paphos, Marion, Soloi, Lapithos, Tamassos, Idalion et Salamine.

## DES IMMIGRANTS GRECS AU X<sup>e</sup> SIÈCLE

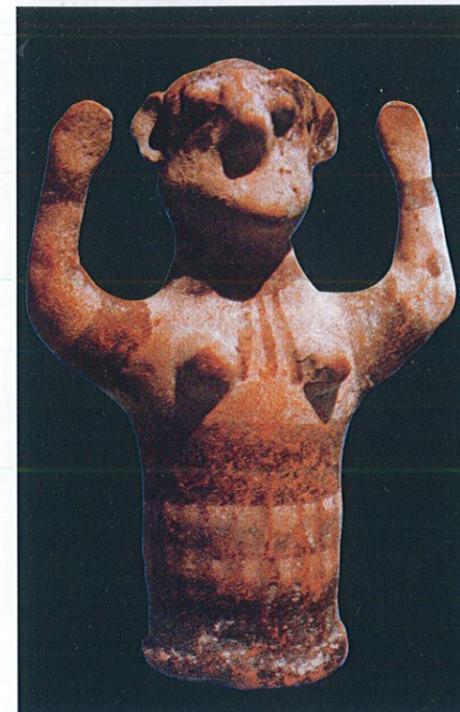
Bien que nous sachions encore très peu de choses de ces nouveaux établissements, leurs cimetières riches en matériel nous renseignent sur l'origine des immigrants. Les tombes collectives, taillées dans le roc, sont de type grec mycénien, avec un long *dromos* (couloir) d'entrée menant à une chambre souterraine. A Palaipaphos, le cimetière

de Kouklia-Skalès témoigne d'une élite prospère, nouvellement venue de la mer Egée. Dans la tombe 49 (CGI) de ce cimetière, on a mis au jour un *obelos* en bronze qui porte, en écriture syllabique chypriote, le nom de son propriétaire, Opheltas, un nom arcadien. Cela implique que lecture et écriture furent ininterrompues à Chypre depuis l'âge du Bronze Récent jusqu'au début de l'âge du Fer et que le grec était déjà en usage sur l'île au X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces tombes gréco-chypriotes contenaient de nombreux récipients en bronze, des ornements en or et des objets importés du Proche-Orient. La richesse de ces offrandes démontre que les nouveaux colons grecs jouissaient d'une prospérité qui faisait défaut à leurs cousins restés dans les régions égéennes, qui subissaient alors les privations de "l'âge obscur" grec. On constate, à cette époque, une innovation religieuse provenant de la mer Egée : l'apparition de statuettes en terre cuite d'une déesse de type créto-mycénien levant les bras en un geste de bénédiction. La belle céramique de l'époque CGI est surtout de caractère égéen, bien qu'elle englobe des éléments levantins et qu'elle fasse quelques incursions dans la fantaisie chypriote. La décoration est faite avec des couleurs sombres sur fond d'argile ("White Painted ware") ; ou bien, sous l'influence levantine, une seconde couleur rougeâtre peut s'ajouter au noir habituel ("Bichrome ware"). Des motifs figurés sont occasionnellement expérimentés, surtout des oiseaux.

Entre-temps les autochtones (Étéochypriotes) s'étaient regroupés dans la nouvelle et importante cité d'Amathous (Amathonte) sur la côte sud, où ils conservèrent leur propre langue (restée encore indéchiffrée), et profitèrent bientôt de leur situation géographique avantageuse sur une voie commerciale essentielle entre la mer Egée et les marchés du Levant. On trouve à Chypre des importations en provenance de ces deux régions dès le X<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

## L'INFLUENCE ET L'ACTION DES PHÉNICIENS

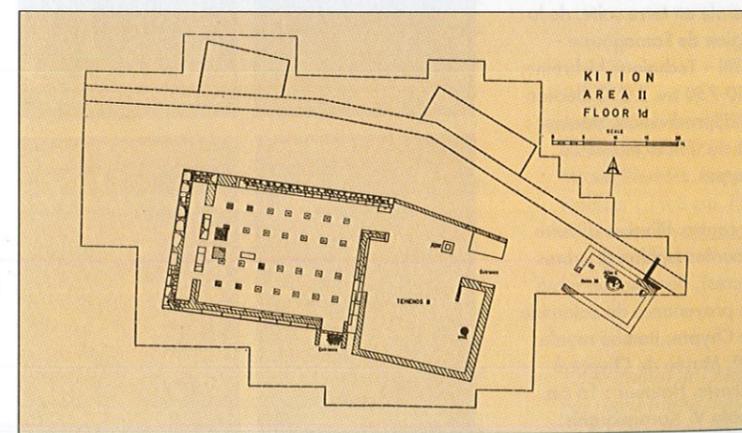
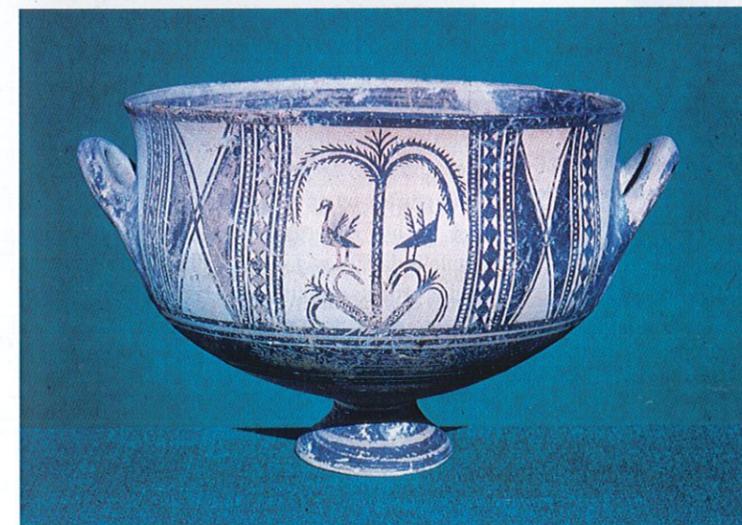
Suivit une période de consolidation, sans événements marquants, qui favorisa une symbiose graduelle entre les Grecs et les indigènes (CGII, vers 950-850 av. J.-C.), et au cours de laquelle la poterie et les autres articles ne reçurent aucune nouvelle stimulation. Ce furent les Phéniciens qui donnèrent l'impulsion suivante à la civilisation insulaire : leur métropole de Tyr établit, au cours du IX<sup>e</sup> siècle, une colonie à Kiton. Sur un bol en bronze du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., une inscription phénicienne nomme cette colonie Qart Hadasht (nouvelle ville), ainsi que fut plus tard nommée Carthage,



Ci-contre. Figurine en terre cuite. Déesse aux bras levés. Provenance : Morphou, Toumba-tou-Skourou - CGIII (autour de 850-750 av. J.-C.). Musée de Chypre à Nicosie. Hauteur : 16,3 cm. Photo musée de Chypre.

Ci-dessous, en haut. Bol profond avec oiseaux et palmiers. Provenance : Lapithos-Ayia Anastasia, tombe 502, CGI (1050 - 950 av. J.-C.). Musée de Chypre, Nicosie. Hauteur : 14 cm. Photo Musée de Chypre.

Ci-dessous, en bas. Kiton. Plan du premier temple phénicien d'Astarté, d'après V. Karageorghis. *Proceedings of the British Academy* 59 (1973) 23, Fig. 7.



le grand poste avancé des Phéniciens en Méditerranée occidentale. L'un des premiers actes des colons venus de Tyr fut de fonder un grand temple en belles pierres de taille dédié à Astarté, déesse de la fécondité. Il fut construit sur les ruines massives d'un sanctuaire de l'âge du Bronze Récent abandonné depuis la fin du XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Son Saint des saints tripartite était couvert d'un toit et on y accédait par plusieurs portes. Devant la porte centrale se tenaient deux énormes bases de pilier, rappelant les piliers nommés Jachin et Boaz qui se dressaient sur le porche du temple de Salomon à Jérusalem, construit à une époque plus ancienne par des maçons phéniciens (*Livre des Rois I, VI-VIII*). Après un incendie accidentel, vers 800 av. J.-C., le temple fut reconstruit avec un nouveau Saint des saints doté d'une seule porte centrale. Modifié au cours des siècles, le temple d'Astarté resta en usage jusqu'à la destruction de Kition par Ptolémée I en 312 av. J.-C.

Les colons phéniciens de Kition ne firent aucune tentative immédiate pour étendre leur domination politique ailleurs dans l'île, mais leur impact sur l'art chypriote fut très tôt ressenti. La déesse de la fécondité indigène put désormais apparaître sous les traits d'Astarté la Phénicienne, quelquefois même avec le devant du corps entièrement nu. Les Phéniciens introduisirent une importante forme artistique nouvelle : le bol peu profond en argent ou en bronze, décoré à l'intérieur de scènes figurées gravées ou en relief. Le plus ancien à Chypre est un bol en argent du sanctuaire d'Idalion (autour de 800 av. J.-C.), qui illustre une scène de culte proche-oriental dans laquelle une déesse



Bol en argent, avec scène religieuse, provenant d'Idalion (vers 800 av. J.-C.). Metropolitan Museum, New York. D'après E. Gjerstad, *Opuscula Archaeologica*, 4 (1946) pl. 1. Diamètre 13,1 cm.



En haut, à droite. Applique murale en terre cuite, de la région de Famagouste - CGIII - Technique bichrome, 850-750 av. J.-C. Collection Hadjiprodromou. Hauteur : 70 cm. Photo musée de Chypre.

Ci-contre. Plaques d'ivoire ajourées (sphinx et arbres sacrés), décorant un trône en provenance de Salamine de Chypre, (tombe royale 79). Musée de Chypre à Nicosie. Hauteur : 16 cm.

70 Photo V. Karageorghis.



assise est approchée par ses adorateurs, avec des musiciens se tenant derrière elle. Une école de sculpteurs d'ivoire, généralement reconnue comme phénicienne, a produit les plaques qui décoraient un trône et un lit mis au jour dans la tombe royale la plus riche de Salamine de Chypre, datant de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Dans un domaine, cependant, les villes gréco-chypriotes et étochyriotes manquèrent l'occasion d'adopter une innovation phénicienne utile : à Kition, à partir du IX<sup>e</sup> siècle, les inscriptions en caractères alphabétiques phéniciens auraient pu servir à des adaptations locales, mais Grecs et indigènes de Chypre ne virent aucune raison d'abandonner leurs caractères syllabiques plus encombrants, qui restèrent en usage jusqu'à la fin de la période classique.

## DE NOUVEAUX TYPES DE CÉRAMIQUES

Durant la phase CGIII (autour de 850-750 av. J.-C.), la poterie chypriote se fit plus variée dans sa réalisation et ses décorations. Ce fut probablement sous l'influence phénicienne que les potiers locaux commencèrent à reproduire deux techniques levantines : le *Red Slip* et le *Black-on-Red*.

Une grande quantité de petits pots à figures noires sur fond rouge (*Black-on-Red*), récipients pour des onguents précieux, constitue une partie des dépôts de fondation qui consacrèrent la reconstruction du temple d'Astarté à Kition après l'incendie mentionné plus haut. Sur ces petits récipients, les lignes et groupes de cercles sont tracés avec une peinture sombre mate sur un fond orange brillant. L'engobe rouge (*Red Slip*) est similaire mais sans décoration. Les deux types de céramique sont associés au commerce maritime phénicien dans toute la Méditerranée, de Chypre à la Sardaigne et à l'Espagne.

Dans les poteries traditionnelles *White Painted* et *Bichrome* du CGIII, on peut alors remarquer une différenciation régionale. Une tendance conservatrice prédomine dans l'Ouest, avec un goût marqué pour les petits cercles. Dans l'Est de l'île, les décorations sont surtout rectilignes, disposées en petits carrés. On expérimente aussi des thèmes figuratifs dont le plus populaire est, de loin, l'oiseau, facile à dessiner et séduisant directement le sens artistique du peintre chypriote. Dans les scènes où se trouvent des humains, l'imagination du peintre dépasse souvent sa technique, les proportions dans l'espace entre les personnages restant souvent plutôt vagues. L'une des meilleures créations est l'"amphore Hubbard", vase bichrome bien connu qui porte, comme le bol en argent d'Idalion, une scène religieuse : sur un côté, une déesse assise, accompagnée d'un sphinx, boit dans un vase avec un siphon, tandis que sur l'autre côté se tiennent ses danseurs et son musicien joueur de lyre.

Contrastant avec le grand temple phénicien de Kition, les sanctuaires indigènes étaient simples, peu évolués et pratiquement sans architecture.



L'amphore Hubbard, CGIII, décor bichrome, 850-750 av. J.-C. Musée de Chypre, Nicosie. Hauteur : 68 cm. Photo musée de Chypre.

Dans le sanctuaire rural d'Ayia Irini, sur la côte Nord-Ouest, un autel en plein air pour les holocaustes commença, durant l'époque CGIII, à recevoir de nombreuses statuettes votives en terre cuite, représentant des humains, des taureaux, des créatures mythiques, stimulant la fertile imagination du coroplaste.

## LES CITÉS-ROYAUMES DE CHYPRE

Au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., période d'horizons plus larges et de communications améliorées, Chypre profita beaucoup du commerce avec le Levant et les pays de la mer Egée. L'interaction dynamique entre éléments égéens et proches-orientaux devait beaucoup contribuer à la vitalité de l'art chypriote. Dans la sphère politique cependant, l'île resta fermée à toute influence étrangère. Alors que les Grecs égéens développaient le système des "polis" (villes) en un réseau de petites cités-états autonomes et dotées chacune de sa propre constitution républicaine bien définie, Chypre ne devait connaître d'autre régime que la monarchie absolue héritée du Mycénien et dans le droit fil du despotisme proche-oriental. L'île resta donc divisée en dix petites cités-royaumes autonomes, soumises nominalement à l'empire assyrien en 709 av. J.-C. A Amathous (Amathonte), agglomération chypriote indigène, les chercheurs français ont récemment découvert les traces d'un palais royal fondé au VIII<sup>e</sup> siècle. Des cités-royaumes de Chypre, la plus connue est Salamine, où une enceinte séparée était réservée à l'inhumation des élites royales. Les riches antiquités mises au jour dans ces tombes combinent le luxe oriental avec les rites funéraires homériques. Elles sont la découverte la plus spectaculaire de la période Chyprio-archaïque qui suit.

Jarre à 3 anses, CGIII, décor bichrome, 850-750 av. J.-C. Musée Piéridès, Larnaca. Hauteur : 19,6 cm. Photo musée de Chypre.

Texte traduit de l'anglais par Gami traductions et revu par A. Hermary.

# CHYPRE HELLÉNISTIQUE ET ROMAINE



Vue d'une partie des murs hellénistiques de Paphos, taillés dans le rocher. Photo D. Michaelides.

*A la mort d'Alexandre le Grand, le conflit pour la possession de Chypre s'acheva par l'annexion de l'île par Ptolémée en 294 av. J.-C. Celle-ci restera alors sous contrôle ptolémaïque durant toute la période hellénistique, avec Nea Paphos comme capitale à partir du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Du point de vue militaire, Chypre était d'une extrême importance pour les Ptolémées : par sa position près de la côte africaine, elle était devenue le principal poste militaire outre-mer. Son importance économique était également grande car elle était riche en cuivre, bois et blé.*

Par Demetrios MICHAELIDES

LES Ptolémées gouvernèrent Chypre par l'intermédiaire d'un *strategos* (gouverneur-général), un officier supérieur qui avait une autorité absolue en matière militaire et qui dirigeait un grand nombre d'officiers subalternes. Les *strategoi* n'étaient pas des Chypriotes et ils occupaient le rang le plus élevé dans la hiérarchie aulique ptolémaïque – ils étaient appelés "parents" du roi. Dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, le *strategos* remplissait aussi la fonction de Grand Prêtre et, plus tard, d'Amiral de la Flotte.

Autant que l'on sache, deux Chypriotes seulement ont occupé une position importante dans ce système administratif – tous les deux entre la fin du II<sup>e</sup> et le début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Potamon était *antistrategos*, responsable des mines, gymnasiarque et l'un des chefs de la corporation (guilde) des artistes dionysiaques des θεοὶ Εὐεργέτες. Le second, Onesandros, était un "parent" et un prêtre de Ptolémée, fondateur et prêtre du *Ptolémaion*, et directeur de la Bibliothèque d'Alexandrie. Parmi les fonctionnaires civils, il y avait les chefs de la cité, les *archontes*, une assemblée municipale et différents secrétaires. Toutes les institutions caractéristiques des cités grecques, responsables principalement des affaires éducatives et sportives, y étaient aussi représentées.

## UNE FORTE INFLUENCE GRECQUE

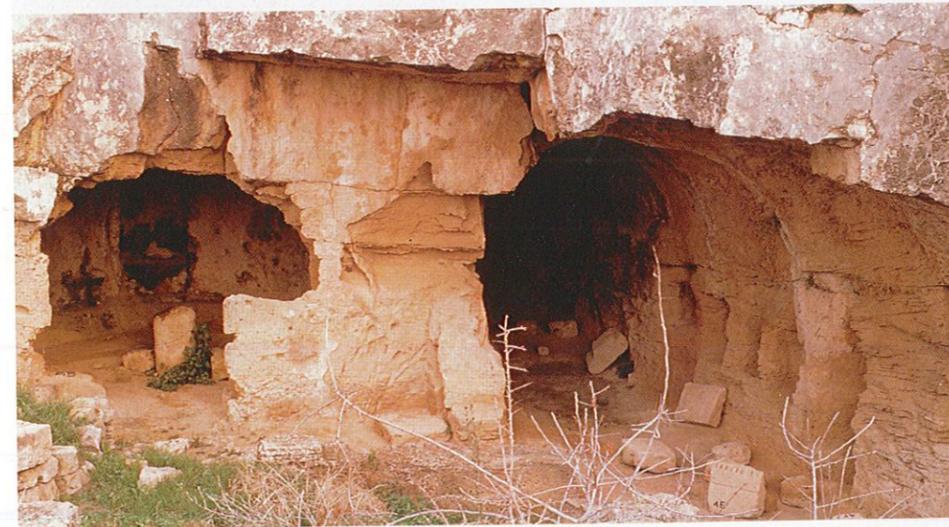
L'île que les Ptolémées avaient annexée, malgré des éléments ethniques différents, comme les Phéniciens, avait déjà été complètement hellénisée. Ce climat culturel pré-existant fut intensifié par la forte inclination pour les valeurs grecques manifestées par la civilisation ptolémaïque qui, au cours de la période hellénistique, acquit un caractère largement cosmopolite. Les sources écrites témoignent d'une vie intellectuelle active, bien que plutôt

médiocre. On entend parler de philosophes, d'historiens, de médecins, d'écrivains en prose et de poètes, mais ceux qui atteignirent une renommée internationale comme Zénon de Kition, fondateur de la philosophie stoïcienne, Apollonios de Kition, médecin et auteur de plusieurs traités médicaux, ou Sopater de Paphos, auteur de "phylaxes" (comédies burlesques), ne sont pas très nombreux.

Sous les Ptolémées, les dieux du panthéon grec continuèrent à être honorés, surtout l'Aphrodite paphienne, mais on introduisit les dieux égyptiens, comme Isis et Sérapis, et le culte de la dynastie des ptolémées. Ce dernier était sous la tutelle du Κοίνον Κυπρίων, la Confédération des Chypriotes.

## L'ARCHITECTURE DES VIVANTS

Malgré l'influence grecque, il est clair que l'île ne possédait pas de véritables temples grecs. Plusieurs sanctuaires anciens, comme celui d'Aphrodite à Palaipaphos, comportaient une grande cour à ciel ouvert, entourée par un mur et un espace couvert (le "Saint des saints" ?), et bien qu'ils aient été souvent remaniés durant la période hellénistique, ils n'ont jamais perdu leur caractère oriental traditionnel. A Paphos, un sanctuaire souterrain taillé dans la roche, identifié par deux inscriptions comme étant la grotte d'Apollon Hylatès, est également traditionnel, bien qu'il soit différent. Il remonte à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et est constitué d'un grand dromos à escaliers qui descend vers une chambre rectangulaire comportant des niches aménagées dans les murs ; vient ensuite une chambre circulaire couverte d'une voûte. Une structure souterraine plus grande, qui lui est étroitement associée, renferme des passages et des chambres circulaires et quadrangulaires : appelée traditionnellement "le camp de la Garnison", cette construction est



Le site appelé "camps de la Garnison" à Paphos qui était presque certainement un sanctuaire. Photo D. Michaelides.

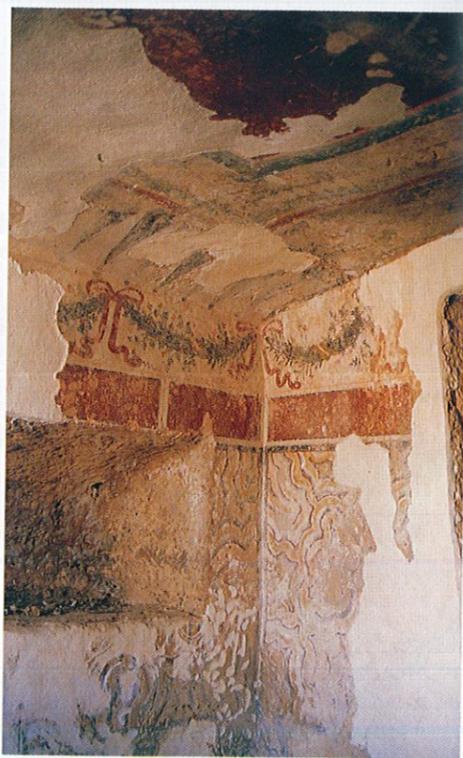
La mosaïque des bains circulaires de Kition. Époque hellénistique ou romaine. Photo Département des Antiquités de Chypre.



presque certainement un sanctuaire. On peut également trouver sur l'île un style architectural grec plus habituel, mais jamais "pur", notamment à Salamine, où, comme dans le cas du Temple de Zeus, on trouve un curieux mélange d'éléments d'ordres différents.

Bien que les inscriptions parlent de gymnases à Salamine, Kition, Kourion, Amathonte et Arsinoé, aucun, jusqu'à présent, n'a été fouillé. A propos des théâtres, celui qui est taillé dans la roche à Paphos (non entièrement fouillé), semble être le plus grand de Chypre. La forme des lettres inscrites sur les gradins indique une date au tout début de l'époque hellénistique. Celui de Kourion est plus récent : il remonte au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et ressemble au théâtre de Priène, quoique sa forme originale ait été occultée par les reconstructions de la période romaine. Deux *balaneia* (bains à plan circulaire caractéristique) sont connus, l'un près de l'agora d'Amathonte, l'autre à Kition. Leurs sols sont pavés d'une mosaïque blanche et noire, mais tandis que la première est constituée de galets naturels, la seconde appartient à un type de transition avec des tesselles et des éclats de pierre irréguliers : on ne peut toutefois pas exclure qu'elle soit romaine.

Malgré la présence d'une mosaïque du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. avec une hydrie et des poissons dans un *berôon* (?) à Kourion, de semblables pavements se trouvaient plus fréquemment dans les maisons des riches. Le plus ancien et le plus important provient de Paphos. Il représente le monstre mythique Scylla, et il témoigne des liens artistiques étroits qui existaient entre Chypre et la Grèce à cette époque. Ces maisons conservent également de splendides mais maigres fragments de fresques polychromes. On ne peut apprécier la haute qualité des peintures



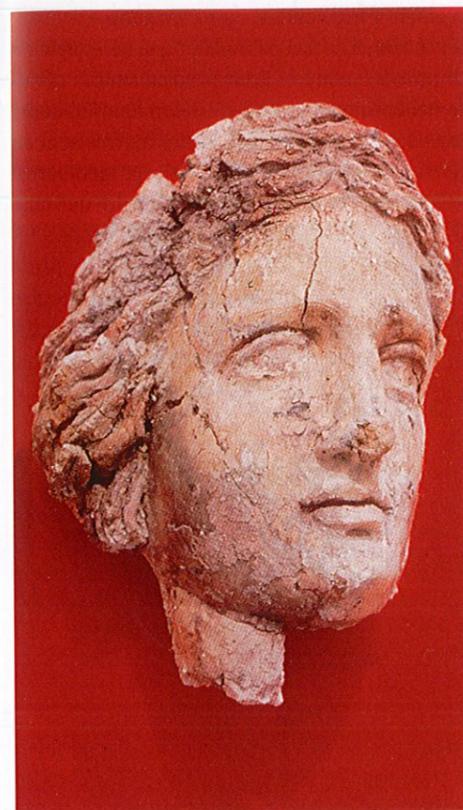
murales de cette époque que dans les tombes, comme celles de la localité d'*Ammoï* à Paphos où un revêtement imitant l'albâtre démontre l'influence des modèles égyptiens, et où les guirlandes naturalistes imitent le décor des maisons de Délos. Les riches demeures étaient constituées d'une série de pièces disposées autour d'un portique à colonnade. Aucune n'a été complètement étudiée et aucune n'est bien préservée sauf peut-être le bâtiment qui vient d'être fouillé à Paphos et qui sera présenté ci-dessous. L'architecture domestique, néanmoins, est reflétée dans celle de quelques

Tombe peinte de la localité d'*Ammoï* à Paphos. Photo D. Michaelides.

tombes taillées dans la roche.

### L'ARCHITECTURE FUNÉRAIRE

On retrouve des tombes de ce genre à Anavargos, Phlamoudi et ailleurs, mais les meilleurs exemples sont celles dites "Tombeaux des Rois" à Paphos. Les plus caractéristiques sont celles qui ont un *dromos* avec un escalier qui descend vers un atrium



central à péristyle (avec colonnes doriques et triglyphes) entouré par des chambres. Les tombes construites sont plus rares, car leurs pierres ont été depuis longtemps volées et réutilisées, mais il subsiste de beaux exemples, comme sur le site de *Turabi* à Larnaca. Il nous faut mentionner ici une structure funéraire majeure de la période hellénistique ancienne. Il s'agit d'un cenotaphe qui fut construit, pense-t-on, par Nicocréon, le dernier roi de Salamine. Ce monument, mis à part son importance historique et les informations qu'il a fournies sur les pratiques funéraires anciennes, a également livré une série unique de portraits d'excellente facture. Bien qu'il s'agisse d'œuvres éphémères fabriquées en argile crue et destinées uniquement aux rites funéraires, elles ont survécu après être tombées dans le bûcher funéraire. Leur aspect très raffiné montre que les artistes chypriotes pouvaient travailler dans un vrai style grec et qu'ils étaient capables de créer de véritables chefs-d'œuvre.

Les tombes ont livré des quantités importantes de mobilier funéraire, dont la céramique est, bien sûr, la plus commune : on y trouve des marmites et de la céramique sigillée ainsi que des amphores. Parfois on retrouve des pièces exceptionnelles, comme ces vases anthropomorphes en "Magenta Ware", dont le plus magnifique provient d'une tombe à Yeroskipou. On trouve aussi de superbes récipients en verre moulé et une série d'amphoriques en verre qui nous rappelle que Chypre a joué un rôle important dans la fabrication de ce type de récipient. Parmi les objets plus exotiques, on peut mentionner les coquillages décorés, de l'espèce *pinctada margaritifera* originaire du golfe Persique et de l'Océan Indien.



Ci-dessus. Vase en forme de tête féminine de Yeroskipou, près de Paphos, dans la technique dite "Magenta Ware". Photo D. Michaelides.

A gauche. Tête en argile du cenotaphe du roi Nicocréon de Salamine. Fin IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Musée de Chypre. Photo Département des Antiquités de Chypre.

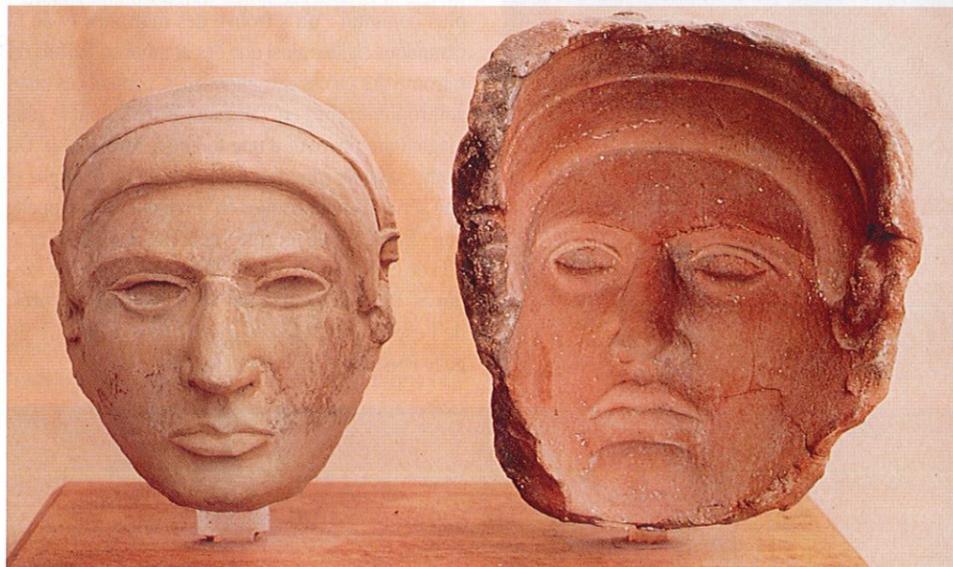
Ci-dessous. Cenotaphe du roi Nicocréon de Salamine. Fin IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Photo Département des Antiquités de Chypre.

## LA SCULPTURE

Les œuvres d'art, surtout la sculpture, nous aident à mieux comprendre le climat artistique de la Chypre hellénistique. La grande quantité de bases de statues inscrites trouvées dans les sanctuaires, comme celui d'Aphrodite à Palaipaphos, témoigne de l'existence de nombreuses statues en bronze aujourd'hui disparues. La découverte à Paphos d'une fonderie avec des moules en plâtre renforcés avec des ossements d'animaux apporte la preuve que quelques-unes de ces statues étaient moulées à Chypre même. Le fait que de grandes statues en terre cuite aient été aussi fabriquées sur l'île est démontré par des moules en argile, comme celui qui a été mis au jour dans le sanctuaire de Sabazios à Trachypedoula. Cependant, c'est la sculpture en pierre qui éclaire le mieux le monde artistique de Chypre. Puisque l'île n'a pas de marbre, il est raisonnable de supposer que la plupart des statues sculptées dans ce matériau ont été importées. Une des plus anciennes, datée d'après 325 av. J.-C. et provenant

de Paphos, a été sculptée dans du marbre du Pentélique et représente un lion. Il s'agit d'une œuvre funéraire qui a été attribuée au "Maître du Musée de Pirée n° 285". De Salamine, provient une autre statue importée d'Athènes : il s'agit d'une belle tête d'Aphrodite ou d'Hygie également sculptée dans du marbre pentélique et qui peut être interprétée comme une des œuvres d'art importées grâce à la politique d'hellénisation du roi Evagoras. Cependant, il ne faut pas oublier que les sculpteurs chypriotes furent très actifs pendant toute la période hellénistique, travaillant, selon leur habitude, dans des calcaires locaux. Leurs œuvres sont en général intéressantes, mais souvent médiocres. Néanmoins, ces artistes peuvent atteindre une qualité artistique très élevée, comme en témoignent les statues votives de Golgoi (milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), et surtout la magnifique tête en calcaire d'une femme, provenant d'Arsos (deuxième quart du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), où l'idéal grec est exprimé d'une manière absolument sûre et maîtrisée.

Moule pour une tête de statue en argile. Trachypedoula. Photo D. Michaelides.



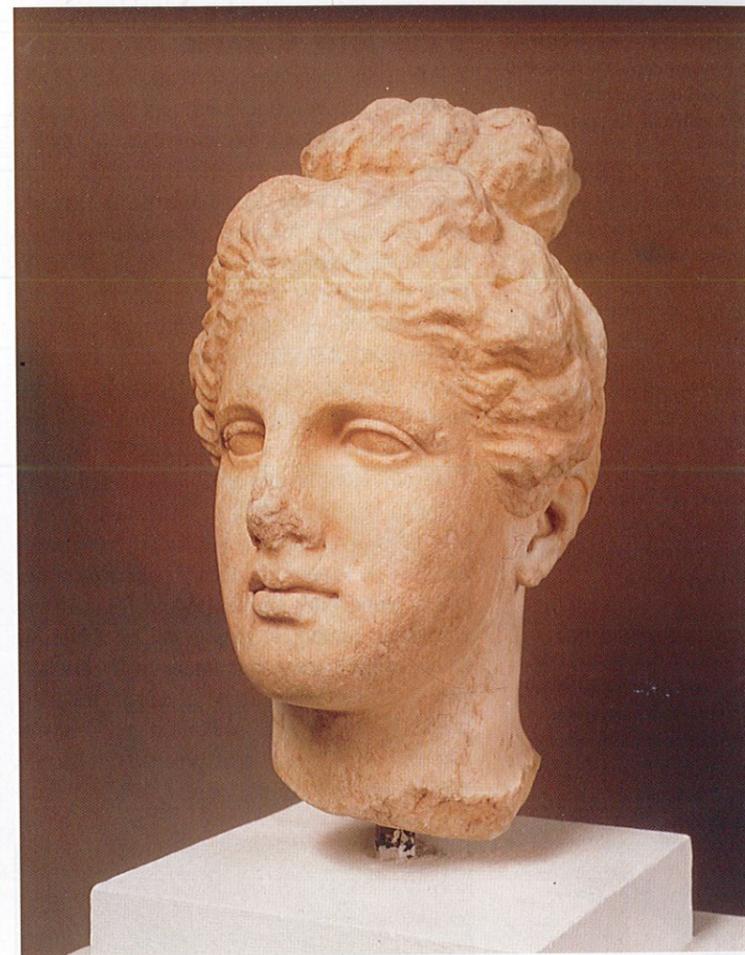
Moule pour un torse de statue en bronze. Paphos. Photo D. Michaelides.

## LA DOMINATION ROMAINE

Au cours de la période hellénistique, les contacts directs entre Chypre, l'Égypte et la Grèce devinrent de plus en plus ténus. Entre-temps Rome s'était de plus en plus intéressée aux problèmes de la Méditerranée orientale, intervenant dans les affaires des Ptolémées, dès la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Rome s'empara de Chypre et la garda pendant environ dix ans, mais la réelle domination romaine ne fut établie qu'après la bataille d'Actium. Au début, les Chypriotes furent directement placés sous l'autorité d'Octavien, mais en 22 av. J.-C. l'île devint une province sénatoriale. Sous la *pax romana*, Chypre



perdit son importance stratégique, et ses produits ne furent plus essentiels pour le gouvernement central. Dans le même temps cependant, à l'exception notable de l'insurrection des Juifs en 116 ap. J.-C., Chypre connut une grande prospérité et une paix ininterrompue. Le pouvoir romain, quoique déterminé à exploiter totalement les ressources de l'île, n'était ni dur, ni difficile à supporter. Le gouverneur de l'île était un *proconsul*, sénateur romain de rang prétorien, dont la responsabilité comprenait la sécurité interne. Il avait également un rôle judiciaire et était le porte-parole du Sénat et de l'Empereur. Il dirigeait toutes les affaires dont le but était d'exprimer la fidélité de la province à l'Empereur et encourageait la construction des rues, des aqueducs et des bâtiments publics. Il était secondé par le *legatus propraetore* (un *antistrategos* ou "représentant") et le *quaestor provinciae* (conseiller financier). Après le I<sup>er</sup> siècle, l'Empereur commença à nommer un *procurator* pour surveiller les affaires financières et s'occuper de ses intérêts personnels dans une province contrôlée par le Sénat ; plus tard un *curator civitatis* fut délégué dans les villes afin de limiter leurs



dépenses excessives. Il y avait d'autres officiers, mais les Romains comptaient beaucoup sur la coopération des villes anciennement établies. Comme auparavant, les cités avaient une *boulè* (conseil), mais c'était aux *archontes* (magistrats), présidant le *dèmos* (assemblée populaire), à qui revenait la part la plus importante du pouvoir. Paphos resta la capitale de l'île, et les grandes villes furent reliées entre elles par un système des routes très efficace mis en place par Auguste et Titus. Les Romains n'essayèrent pas de romaniser l'île et, comme partout dans l'empire oriental, le grec resta la langue officielle. Les Chypriotes faisaient de leur mieux pour flatter les empereurs et pour leur plaire, et le *Κοῖνον Κυπρίων*, la confédération qui, pendant l'époque hellénistique, organisait le culte des souverains, redevint active. Le *Κοῖνον* représentait aussi les intérêts de l'île auprès du Sénat et des empereurs, et frappa des pièces en bronze pour servir de petites monnaies à côté des monnaies impériales en métaux précieux d'une valeur plus élevée ; il avait enfin un pouvoir religieux, puisqu'il s'occupait du culte d'Aphrodite, et donc, en fin de compte, aussi un pouvoir politique.

Ci-dessus. Tête en marbre d'Aphrodite ou d'Hygie. Salamine. IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Musée de Chypre. Photo Département des Antiquités de Chypre.

A gauche. Tête féminine en calcaire provenant du sanctuaire d'Aphrodite à Arsos. III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Musée de Chypre. Photo Département des Antiquités de Chypre.

A droite. Façade restaurée du temple d'Apollon Hylatès à Kourion. Époque romaine. Photo Département des Antiquités de Chypre.

Ci-dessous. Le gymnase de Salamine. Époque romaine. Photo Département des Antiquités de Chypre.

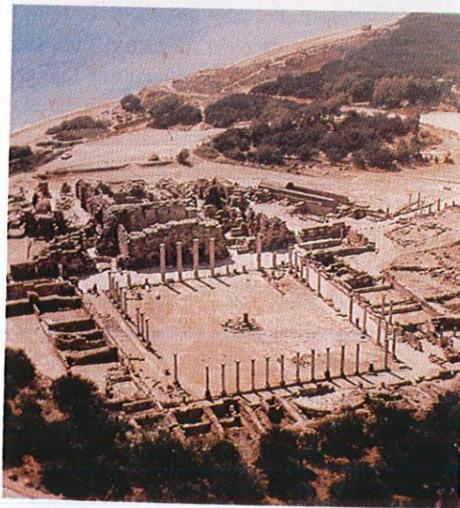
En bas. Vue aérienne du gymnase et des thermes de Salamine. Photo Département des Antiquités de Chypre.

Page de droite, en haut. Théâtre de Soloi. Époque romaine. Photo Département des Antiquités de Chypre.

Page de droite, en bas. Mosaïque des thermes de Salamine figurant le fleuve Eurotas dans une scène représentant Léda et le cygne. III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Photo Département des Antiquités de Chypre.

## LA VIE CULTURELLE À CHYPRE À L'ÉPOQUE ROMAINE

L'île était auto-suffisante pour beaucoup de choses, le vin était très apprécié et les mines ainsi que les forêts, continuèrent à être exploitées. Les magnifiques monuments de cette période témoignent de cette grande richesse, bien que la vie intellectuelle soit restée plutôt "insulaire". Parmi les Chypriotes de renommée internationale, il y eut plusieurs flûtistes qui jouèrent en Grèce et à Rome, dont P. Aelius Aelianos de Salamine à l'époque antonine, qui remporta des concours notamment à Rome, à Naples, aux Jeux Actiens, à Nicopolis et aux premiers Jeux Olympiques tenus à Athènes. Pour tout cela il devint citoyen d'honneur d'Antioche et d'Athènes, et fut honoré à Delphes. Le philosophe cynique, Demonax vécut et jouit d'une grande renommée à Athènes ; le philosophe platonicien Bacchios de Paphos est célèbre pour avoir enseigné au jeune Marc-Aurèle. De tous les médecins chypriotes connus, le plus grand est Zénon de Kition, compatriote et homonyme du célèbre Stoïcien. Il vécut au milieu du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et travailla à Alexandrie où il fonda une école de médecine de laquelle sortirent plusieurs médecins illustres de l'antiquité.



## L'ARCHITECTURE

L'architecture de Chypre à l'époque romaine traduit un mélange de traditions locales et d'influences étrangères. Les anciens sanctuaires comme celui de l'Aphrodite Paphienne ont été continuellement reconstruits en conservant le plan traditionnel de la cour ouverte. Le temple d'Apollon Hylatès à Kourion, où l'on peut voir les nouveaux styles importés, est également un des bâtiments les plus prestigieux de la Chypre romaine. Construit sur un haut podium, il est prostyle avec une façade tetrastyle décorée de chapiteaux nabatéens. Ces mêmes chapiteaux décorent aussi l'important temple d'Aphrodite à Amathonte et on les retrouve sur la plupart des sites les plus importants de l'île.

Les gymnases, un des éléments essentiels d'une ville grecque, sont mentionnés dans des inscriptions à Kourion, Kition, Chytroi, Lapethos, Carpasia et Paphos – celui-ci étant le seul à avoir été repéré.

Il y a aussi un gymnase entièrement fouillé à Salamine qui est un des bâtiments les plus spectaculaires de Chypre. Le théâtre de Kition est connu uniquement par une inscription. Ceux de Soloi et Salamine, ainsi que celui de Kourion, reconstruits à l'époque romaine, ont tous été complètement fouillés, tandis que le théâtre hellénistique de Paphos est resté en activité durant toute la période romaine. Il est intéressant d'observer que sous le règne de Caracalla, le théâtre de Kourion a été transformé pour présenter des jeux de gladiateurs et des *venationes* (chasses aux animaux), et celui de Salamine a subi des changements au III<sup>e</sup> siècle, pour servir comme *naumachia* (lieu des sports nautiques et batailles sur mer simulées). Seuls deux stades sont connus, l'un à Kourion et l'autre à Salamine.

## LES ÉDIFICES TYPIQUEMENT ROMAINS ET LEUR DÉCORATION

Il existe aussi des bâtiments de caractère typiquement romain, tels que les thermes, les nymphées, les odéons et les amphithéâtres. Les plus célèbres d'entre eux sont les thermes de Salamine. De grandes dimensions, ils ont fourni la collection la plus riche de sculptures en marbre ainsi que des mosaïques et des fresques murales très fragmentaires – mais aussi très rares – du III<sup>e</sup> siècle. D'une importance similaire, et même plus grands, sont les thermes de Kourion, actuellement en cours de fouilles, qui ont aussi livré une riche collection de statues en marbre. Une partie de cet ensemble est occupée par un *nymphaeum*, autre construction typiquement romaine. Un autre *nymphaeum* avec une décoration architecturale exceptionnellement riche a été fouillé à Soloi. Le seul odéon connu se trouve à Paphos, alors que le bâtiment romain le plus caractéristique, l'amphithéâtre, est attesté à Paphos et à Salamine.

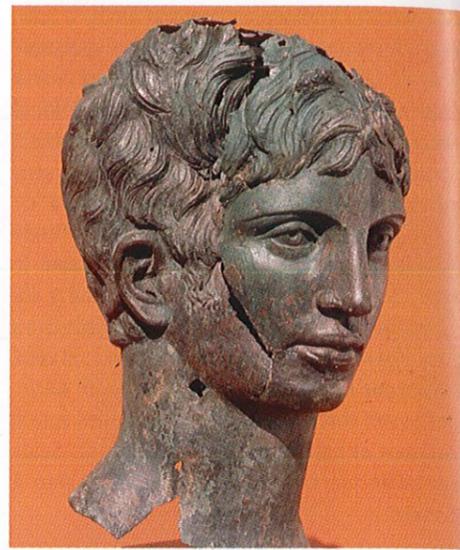
Tous ces bâtiments publics, ainsi que les maisons des riches, ont été décorés avec opulence de mosaïques, de fresques et de statues. Nous avons déjà fait référence aux mosaïques des thermes de Salamine, mais celles qui décorent certains bâtiments à Paphos (voir p. 116 et sq.) sont parmi les plus célèbres et les plus raffinées. Importantes aussi sont les mosaïques de gladiateurs à Kourion qui, avec d'autres éléments, indiquent que ces jeux ont été très populaires sur l'île. Chypre romaine est maintenant si riche en mosaïques qu'il ne fait aucun doute qu'elles ont été fabriquées par des ateliers locaux. Ces œuvres représentent un certain nombre de thèmes dont l'origine est occidentale, mais il est clair que l'influence ne vient plus de la Grèce (comme c'était le cas pendant la période



Ci-contre. Tête en calcaire du Musée de Chypre (Caligula ?).  
Photo Département des Antiquités de Chypre.

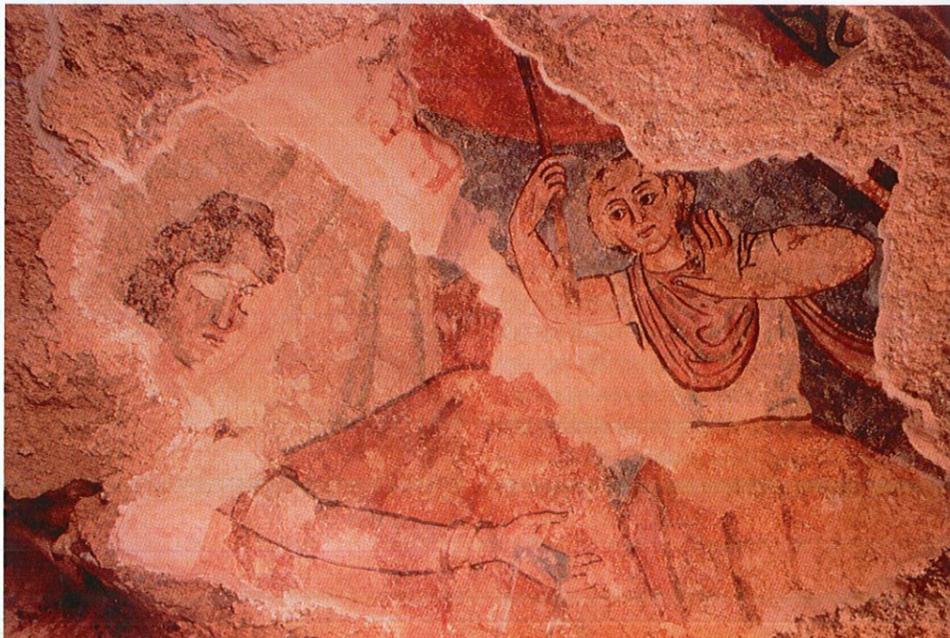


A droite. Tête en bronze de Soloi. Époque romaine. Musée de Chypre. Photo Département des Antiquités de Chypre.

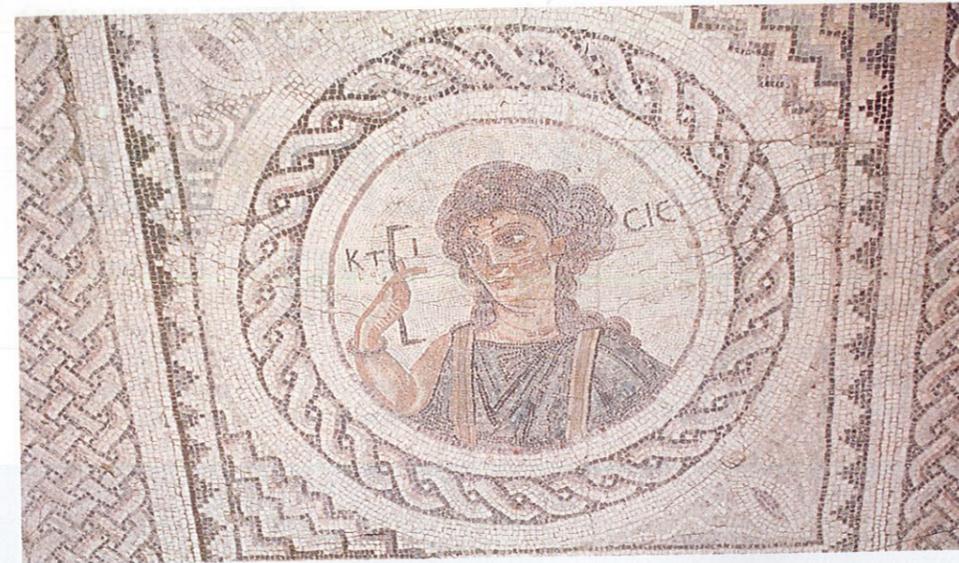


hellénistique), mais plutôt de la côte syro-palestinienne. Ces mosaïques sont de la meilleure qualité et d'une iconographie unique : elles représentent peut-être le seul art chypriote qui ait atteint le niveau international le plus élevé. À part quelques fresques conservées dans les thermes de Salamine, déjà citées ci-dessus, celles qui décorent les tombes sont aussi d'une très grande qualité, mais les fresques de la Maison d'Aïon à Paphos, datée du IV<sup>e</sup> siècle, avec leurs riches couleurs et leur excellente technique dépassent toutes les autres. Les sculpteurs chypriotes continuèrent à travailler le calcaire local, créant souvent des chefs-d'œuvre comme la tête de Caligula (?) du Musée de Chypre. Il y avait aussi beaucoup de sculptures importées, dont les meilleurs exemples ornaient les bâtiments publics à Salamine et Paphos, ainsi que la Villa de Thésée (le palais du proconsul romain) à Paphos. Parmi le petit nombre de statues en bronze de cette époque qui ont survécu, mentionnons la tête d'un

jeune garçon trouvé dans une maison à Soloi, provenant probablement des ateliers d'Attaleia. La statue de Septime Sévère de Chytroi, qui montre l'empereur nu et debout dans une pose héroïque, est la seule qui nous soit parvenue intacte. Elle est typique des statues créées dans les grands ateliers de la Méditerranée (dans ce cas il s'agit probablement encore de l'atelier d'Attaleia) et envoyées partout dans l'empire pour des raisons de propagande. Cette statue rappelle que la période des Sévères fut une des plus prospères de l'île. Tout en témoigne : les bâtiments et leur décoration (les mosaïques en particulier), et même les abondants mobiliers funéraires. Cette prospérité dura pendant le IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., comme le montrent les mosaïques et les fresques somptueuses de la Maison d'Aïon à Paphos ainsi que les vastes basiliques chrétiennes qui commencèrent à apparaître sur l'île à cette époque. Pourtant, il y a peu de doute que la division de l'empire romain entre l'Est et



Peinture murale des thermes de Salamine représentant Artémis et Actéon.  
Époque romaine.  
Photo Département des Antiquités de Chypre.



Maison d'Eustolios. La mosaïque de Ktisis.  
V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.  
Photo Département des Antiquités de Chypre.

l'Ouest sous Dioclétien, en 293 ap. J.-C., marque le début du déclin de la Chypre romaine, et que cet événement a été la cause de la perte progressive de l'autonomie dont l'île avait joui auparavant. Après cette division, Chypre fit partie du Diocèse de l'Est et dépendit d'Antioche, puisqu'elle n'était plus gouvernée par son propre proconsul mais par un *consularis* séjournant à Antioche. Les arts continuèrent à fleurir, et les mosaïques montrent que l'on avait toujours recours à des thèmes païens, comme la naissance d'Achille dans la Villa de Thésée à Paphos ou la Toilette de Vénus à Alassa, même en plein V<sup>e</sup> siècle. Mais à partir du IV<sup>e</sup> siècle, les dogmes de la religion chrétienne commencèrent à prédominer et s'imposèrent graduellement, même dans le décor d'édifices non-religieux. Ceci s'observe bien dans la maison d'Eustolios à Kourion, un bâtiment public du V<sup>e</sup> siècle dont les thermes sont décorés de mosaïques à caractère neutre, voire chrétien. On peut citer comme exemple la personnification de Ktisis (la Construction ou la Création), une des nombreuses personnifications qui furent adoptées par les idées chrétiennes contemporaines et devinrent courantes en Orient. À part cela, pourtant, rien dans la décoration n'est étranger à celle d'une basilique chrétienne, car il n'y a pas de représentations figurées, mais uniquement des motifs géométriques compliqués, avec insertion occasionnelle d'un oiseau ou d'un poisson. Mais ce qui trahit réellement le caractère transitoire du décor, ce sont les inscriptions en mosaïque qui mentionnent dans le même esprit les anciens et les nouveaux patrons de la ville, c'est-à-dire Apollon et le Christ, ou nous assurent que la maison ne s'est ceinte ni avec des pierres ni avec du fer ou du bronze, mais avec les signes très vénérés du Christ. ■



Statue en bronze de Septime Sévère trouvée à Chytroi.  
Photo Département des Antiquités de Chypre.

Texte traduit de l'anglais par K. Kamborian et revu par A. Hermary.

# VALLEE DES MERVEILLES

## UN BERCEAU DE LA PENSEE RELIGIEUSE EUROPEENNE

### VALLEE DES MERVEILLES

#### UN BERCEAU DE LA PENSEE RELIGIEUSE EUROPEENNE

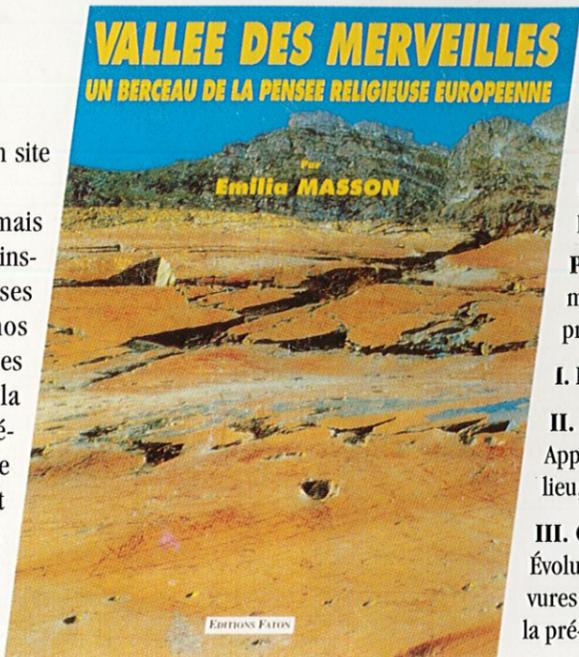
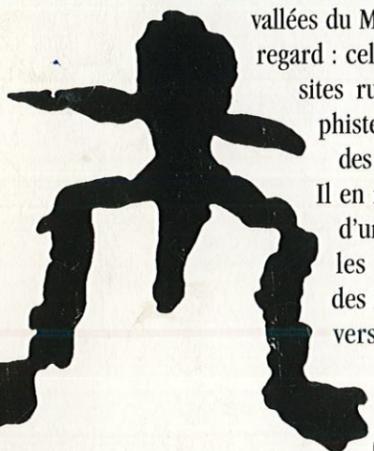
La Vallée des Merveilles est un site protohistorique célèbre.

A l'aide de dessins simples mais combien suggestifs, qu'ils ont inscrits sur les surfaces rocheuses polies par les glaciers, nos ancêtres ont narré leurs mythes et leurs croyances relatifs à la création de l'Univers, à sa pérennité et à la permanence de la vie. Ce faisant, ils nous ont légué une série d'archétypes que l'écriture proprement dite notera par la suite sous une forme plus élaborée.

Cherchant à déceler l'organisation générale de ce monument à ciel ouvert et à déchiffrer le symbolisme des messages gravés qu'il renferme, Emilia

Masson a étudié les gravures des deux vallées du Mont Bégo avec un triple regard : celui d'un spécialiste des sites rupestres, d'une épigraphiste et d'une historienne des religions.

Il en résulte une découverte d'une portée considérable : les gravures de la Vallée des Merveilles expriment la version indo-européenne de la Genèse.



**PRÉFACE d'Yves COPPENS**  
membre de l'Institut,  
professeur au Collège de France.

**PRÉFACE d'André CAQUOT**  
membre de l'Institut,  
professeur au Collège de France.

#### I. HOMMAGE À GEORGES DUMÉZIL

**II. ÉTUDE DU SITE**  
Approche et méthode. Configuration du lieu, concept de son organisation.

**III. GRAVURES**  
Évolution de l'écriture : bref aperçu. Gravures du Mont Bégo : un dernier stade de la pré-écriture.

#### IV. VALLÉE DE FONTANALBA

Son cadre pastoral et bucolique, une image poétique de la vie. Voie sacrée, un accès solennel orné de gravures. Enclave principale, ses gravures, sa symbolique. Le Lac Vert et ses alentours.

**V. PASSAGE D'UN MONDE A L'AUTRE**  
Côté Fontanalba. Côté Merveilles.

**VI. VALLÉE DES MERVEILLES**  
Configurations rupestres autour de la Cime des lacs. L'axe des trois stèles principales. Stèle I : 'couple primordial' ou première génération divine. Motifs associés à la scène du 'couple primordial'. Stèle II : dieu séparateur ou deuxième génération divine. Gravures avoisinantes. Stèle III : dieu de l'Orage ou troisième génération divine. Thèmes corrélatifs.

**VII. LA CÉRÉMONIE PROCESSIONNELLE**  
Le Chaos primordial. Restitution de l'itinéraire.

#### BON DE COMMANDE

à découper et à retourner aux

Editions Faton - 1 rue des Artisans - BP 90 - 21800 Quétigny - Tél. 80 46 93 93

Nom et adresse (en lettres majuscules) :

commande . . . . . livre(s) "VALLÉE DES MERVEILLES,  
UN BERCEAU DE LA PENSÉE RELIGIEUSE EUROPÉENNE"

Ci-joint règlement par  chèque  mandat  ou carte bancaire

n° . . . . . expirant le . . . . .

Date et signature

144 pages,

284 illustrations

en couleur et noir et blanc.

format 22 x 29,5 cm,

relié sous couverture

cartonnée, 190 Francs,

franco de port.

L 5957 - 183 - 45,00 F



# MARINE ANTIQUE

LES DOSSIERS D'ARCHEOLOGIE • MENSUEL • 45 F - 329 FB - 14 FS - CAN. 11,50 \$ - USA 8,25 \$ - ESP. 1290 PTA - ITAL. 13000 L - AUTRES PAYS 50 FF - L5957-183-45 F - N° 183-JUN 1993

- Bateaux de guerre du triacontore à la trière
- Le rostre
- Ports militaires



LES DOSSIERS  
D'ARCHEOLOGIE

N° 183 / JUN 1993 / 45 FRANCS

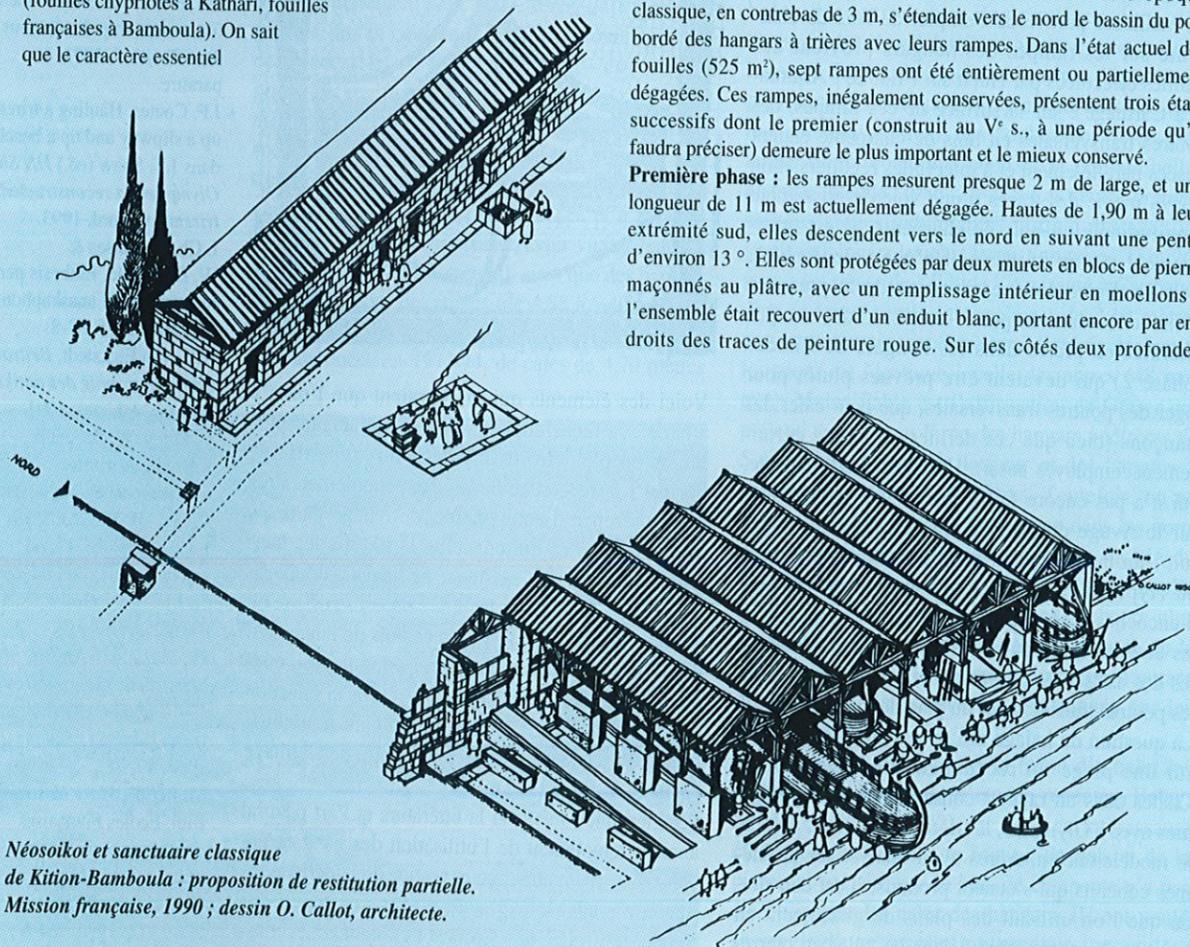
# LE PORT DE GUERRE DE KITION (CHYPRE)

**L**ES restes de l'ancien port de guerre d'époque classique (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) constituent l'une des plus spectaculaires des découvertes récentes faites sur le site phénicien de Kition (Larnaca) à Chypre par la mission française. A proximité immédiate des lieux sacrés voués à Astarté et à Melqart/Héraclès (IX<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), situés au lieu-dit Bamboula, ont été repérées des installations d'un type spécifique : difficiles à interpréter au premier abord, elles ont été reconnues comme les restes de hangars à bateaux, constitués de loges parallèles munies de rampes pour soutenir les coques des navires, et couverts d'une toiture sur piliers.

Les campagnes de 1988-1990 ont fait reconnaître déjà sept rampes et précisé trois phases dans leur histoire. Malgré le mauvais état de conservation des ruines, victimes de pillages continus depuis l'Antiquité, et bien que la fouille (en cours) n'ait pas encore livré la totalité des restes conservés, on peut déjà constater qu'il s'agit d'un ensemble archéologique exceptionnel.

## L'EXISTENCE DES PORTS DE KITION

Le caractère phénicien du royaume de Kition et son importance historique à l'époque classique sont bien démontrés par la tradition littéraire et par les inscriptions, et amplement confirmés depuis 30 ans par les travaux archéologiques à Larnaca (fouilles chypriotes à Kathari, fouilles françaises à Bamboula). On sait que le caractère essentiel



*Neosoikoi et sanctuaire classique de Kition-Bamboula : proposition de restitution partielle. Mission française, 1990 ; dessin O. Callot, architecte.*

de la puissance phénicienne est son ouverture sur la mer : la navigation commerciale y avait naturellement un rôle essentiel, mais la marine de guerre également. Des historiens comme Hérodote ou Diodore montrent bien la place que tenaient les flottes phéniciennes et chypriotes, mises à la disposition de la puissance perse ou des Grecs qui se disputaient la suprématie en Méditerranée orientale. Le rôle de Kition dans ce dispositif a été de première importance, notamment comme allié des Perses au cours du V<sup>e</sup> s., ou au début du IV<sup>e</sup> s. aux côtés d'Artaxerxès II.

## OÙ ÉTAIT LE PORT DE GUERRE ?

La marine de guerre kitiennne devait naturellement être abritée dans un port. Selon le géographe Strabon (XIV, 6, 3), Kition disposait d'un κλειστός λιμήν, un "port fermé", mais il n'en reste rien aujourd'hui. Les cartes du XIX<sup>e</sup> s. signalaient près de la colline de Bamboula à Larnaca (aujourd'hui en pleine ville) un petit bassin relié à la mer par un chenal étroit : mais bassin et chenal ont été comblés en 1880 par l'administration britannique. Tout laisse penser qu'il s'agissait de la dernière trace du bassin du port fermé antique – le port de guerre –, qui était donc resté longtemps visible sinon utilisable.

## DESCRIPTION DES RUINES

Au pied du mur qui soutient la terrasse du sanctuaire d'époque classique, en contrebas de 3 m, s'étendait vers le nord le bassin du port bordé des hangars à trières avec leurs rampes. Dans l'état actuel des fouilles (525 m<sup>2</sup>), sept rampes ont été entièrement ou partiellement dégagées. Ces rampes, inégalement conservées, présentent trois états successifs dont le premier (construit au V<sup>e</sup> s., à une période qu'il faudra préciser) demeure le plus important et le mieux conservé.

**Première phase :** les rampes mesurent presque 2 m de large, et une longueur de 11 m est actuellement dégagée. Hautes de 1,90 m à leur extrémité sud, elles descendent vers le nord en suivant une pente d'environ 13°. Elles sont protégées par deux murets en blocs de pierre maçonnés au plâtre, avec un remplissage intérieur en moellons ; l'ensemble était recouvert d'un enduit blanc, portant encore par endroits des traces de peinture rouge. Sur les côtés deux profondes

feuillures supportaient sans doute des pièces de bois, où l'on disposait des rouleaux pour manœuvrer les bateaux ; à l'extrémité sud de chaque rampe, une console en pierre était peut-être destinée à caler un étau pour supporter l'éperon du navire qui devait se trouver en porte-à-faux. Un passage est/ouest, large de 1,20 m, permettait la circulation entre les rampes et le mur de la terrasse. Divers détails architecturaux du mur de fond – petits bassins, encastrement, etc. – dont l'interprétation précise nous échappe encore, devaient recevoir les pièces de bois destinées à porter les treuils, à accrocher des cordages, à amarrer les coques, etc. En alternance avec ces rampes, et présentant le même rythme de 6 mètres, des petits murets (3 m x 0,80 m) placés en ligne délimitaient les travées ; ils servaient de bases aux poteaux de bois qui supportaient la charpente tout en laissant circuler l'air. La couverture, attestée par de nombreux restes de tuiles, devait être une succession de toitures en bâtière, juxtaposées au-dessus des rampes.

**Deuxième phase :** un remaniement assez profond de l'ensemble au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (première moitié ?), utilisant des matériaux de moins bonne qualité et beaucoup moins résistants, correspond à un élargissement des rampes (3 m), et sans doute un allongement (près de 15 m dégagés dans l'état actuel des fouilles) : de plus, elles sont rehaussées (à 2,50 m pour celles de l'est, et jusqu'à 3,20 m à l'ouest). Ce réaménagement correspond-il à un changement de dimensions des navires, ou bien résulte-t-il de variations du niveau de la mer qui auraient nécessité d'élever et d'allonger les rampes ? Il est encore difficile de se prononcer.

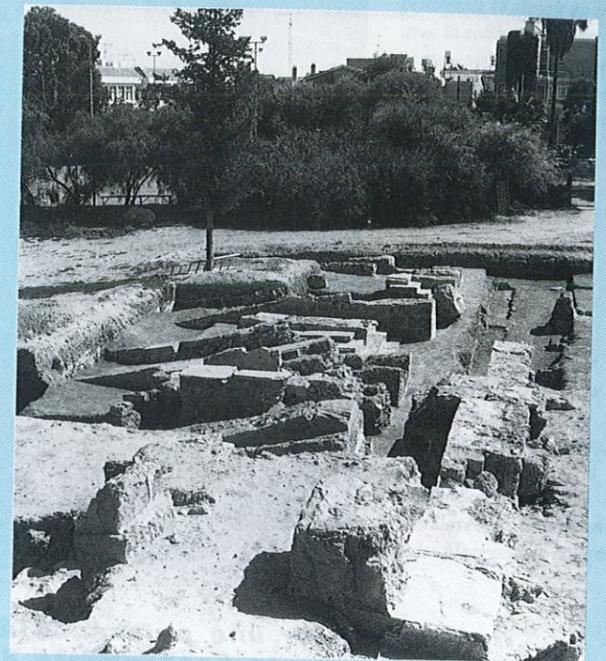
**Troisième phase :** on ne dira rien des travaux du troisième état, également au IV<sup>e</sup> s. (deuxième moitié ?), qui ne sont encore visibles que sur la rampe située le plus à l'ouest. La fouille de la partie ouest n'est pas achevée, aussi toute reconstitution de cette phase serait-elle hypothétique.

## COMPARAISONS ET HISTOIRE

Des restes de telles installations ont été repérés ailleurs en Méditerranée, mais elles sont rarement bien conservées. Malgré quelques différences, dans le matériau par exemple, le meilleur élément de comparaison reste le port du Pirée (cf. la maquette au musée de la marine de Zéa) : date comparable (alors que le *cothon* de Carthage est plus récent d'environ deux siècles) ; même structure avec un écartement de 6 m entre les axes des rampes ; même alternance de



*Neosoikoi de Kition-Bamboula : une rampe du premier état (vers le nord). Mission française, 1988.*



*Neosoikoi de Kition-Bamboula, au nord du sanctuaire d'époque classique. Vue d'ensemble vers l'est. Mission française, 1990.*

rampes en pente vers le bassin du port et de bases pour supporter une toiture ; même puissant mur de pierre qui en ferme le fond... En revanche, si la longueur des rampes du Pirée a été restituée pour supporter des trières de 30 à 35 m, la partie conservée de celles de Kition ne dépasse pas 15 m actuellement. La suite des fouilles dira peut-être si elles supportaient des navires plus courts, ou si elles n'étaient construites que sur une partie de la longueur des navires, ou encore si l'extrémité en est définitivement détruite.

La reprise des fouilles prévue pour 1993 permettra de mieux connaître l'extension des restes conservés. La chronologie restera d'autre part à préciser. La construction paraît remonter au V<sup>e</sup> s. (deuxième moitié ?). La première réfection du IV<sup>e</sup> doit être mise au compte du roi Milkayaton (392-362 av. J.-C.), qui fut le plus entreprenant des rois de Kition, et dont on vient de découvrir une importante inscription : c'est là, dans le port de guerre qui abritait ses navires, qu'était érigé le trophée célébrant sa victoire maritime sur "l'ennemi" (probablement son rival le roi de Salamine Evagoras I<sup>er</sup>). Par la suite, son fils et successeur le roi Pumayyaton (362-332) a, lui aussi, été contraint de procéder à des travaux importants, pour redonner à ces aménagements toute leur efficacité. Enfin, le port a dû cesser de fonctionner sous cette forme après la mainmise de Ptolémée I<sup>er</sup> sur Chypre en 312.

**Par Marguerite YON**

Chronique des fouilles à Chypre, dans *BCH*, 1986, 1988, 1989, 1991.  
M. Yon, Kition et la mer, dans *Actes du Colloque sur la marine antique*, Ravello, 1989 (à paraître).  
M. Yon, O. Callot et J.-F. Salles, Neosoikoi at Kition, dans *Acts of the IVth Symposium Ship Construction in Antiquity*, Athens, 1991 (à paraître).